VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1928 — NUMERO 37

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

"LE CANADA NE SAURAIT OCCUPER PLUS BELLE PLACE PARMI LES AUTRES PAYS"

L'hon. sénateur Belcourt résume ainsi ses impressions, à son retour de la réunion de l'Union Interparlementaire à Berlin — Au pays des ancêtres — L'Allemagne pacifique

Au pays des ancêtres

On se souvient du Canada



Le magnifique monument érigé à la mémoire de [illegible] ... (Photo Canadien National)

L'ASSASSINAT D'OBREGON

Enriquez, candidat au poste de gouverneur de l'Etat de Chiapas, est accusé de complicité

Un nouveau chemin de fer

La construction du chemin de fer de Whitemouth aux chutes des Sept-Soeurs est commencée depuis vendredi, a-t-on annoncé à la compagnie Winnipeg Electric. On complètera une ligne de douze milles, de sorte que les plans de l'ingénieur concernant l'usine aux chutes puissent être mis à exécution le plus tôt possible.

LA JOURNEE DE L'ASSOCIATION

Liste des délégués pour la perception annuelle

LE 30 SEPTEMBRE

Saint-François-Xavier	Camille Teillet.
Saint-Eustache	Camille Fournier.
Elie	P.-E. Bérubé.
Fannystelle	W. Raymond.
Haywood	A.-J. Dénoit.
Saint-Claude	L.-P. Gagnon.
Notre-Dame de Lourdes	Henri Lacerte.
Saint-Lupicin	Narcisse Fournier.
Sommerset	Dr Trudel.
Mariapolis	J.-A. Marion.
Saint-Alphonse	Le R. P. Joseph.
Bruxelles	L'hon. juge Roy.

LE 7 OCTOBRE

Saint-Norbert	A.-J.-H. Dubuc.
Sainte-Agathe	Camille Fournier.
Saint-Adolphe	Raymond Bernier.
Aubigny	L'hon. juge Roy.
Saint-Jean-Baptiste	Le R. P. Joseph.
Letellier	L.-P. Gagnon.
Saint-Joseph	H. d'Eschambault.
Saint-Pierre	Henri Lacerte.
Saint-Malo	Noël Bernier.
Sainte-Elisabeth	J.-A. Marion.
Ile de Chênes	C. de la Lande.
Sainte-Anne des Chênes	Narcisse Fournier.
La Broquerie	Dr Trudel.
Lorette	D. Frémont.
Thibaultville	E. Lécuyer.
La Salle	R.-A.-L. Mercier.
Sainte-Geneviève (le 30 septembre)	H. d'Eschambault.

LE 14 OCTOBRE

(Les noms des délégués seront publiés plus tard)

McCreary, Laurier, Sainte-Amélie, Sainte-Rose du Lac, Saint-Lazare, Saint-Laurent, Fort Garry.

Tous les délégués mentionnés ci-dessus sont priés de se réunir au bureau de l'Association d'Education, le jeudi soir 27 septembre, à 8 heures.

LE SECRETAIRE.

LE CONGRES DES BONNES ROUTES

Il s'est ouvert à Régina hier — Plusieurs sujets importants y seront discutés

Réception en l'honneur de S. G. Mgr Sinnott

La paralysie infantile et les écoles

L'hon. R.-B. Bennett à Winnipeg

Régina deviendrait port d'exportation

LE DESASTRE DE LA FLORIDE

Aucun survivant à Pelican Bay — On organise des secours — Pertes considérables

Pertes considérables

Le centenaire de Napoléon Bourassa

LE POUVOIR HYDRAULIQUE DES SEPT-SOEURS LOUE POUR 50 ANS

La North Western Power Company, filiale de la Winnipeg Electric, développera les rapides des Sept-Soeurs, dont le rendement est de 225,000 unités — Dispute qui dure depuis le printemps dernier

Les conditions

Naufrage du vapeur "Monaco"

LE C.P.R. ACHETE UN CHEMIN DE FER

L'Alberta vend son réseau de voies ferrées au prix de $25,000,000 — Conditions de la vente

PORTO-RICO RAVAGE PAR LA MALADIE

L'influenza et d'autres maladies ravagent la population — 284,000 personnes sont sans foyer

On retrouve l'aviateur Godfrey

Il y aura 88 candidats dans la Nouvelle-Ecosse

LE RENOUVEAU DE 1900

I.—Un mal national

(Suite)

Les jeunes ignoraient tout de l'apostolat laïc. Les âmes d'élite rêvaient du ministère pastoral ou des missions lointaines. Les âmes moins généreuses n'élevaient pas leur idéal plus haut que le succès professionnel ou politique honnêtement assuré. Les jeunes voulaient gagner leur vie et leur ciel, mais ne se souciaient pas d'y entraîner les autres. Ecoutons deux témoins de cette apathie:

"Les futurs hommes du monde, écrit l'abbé Groulx dans "Une Croisade d'adolescents", ne conçoivent le devoir civique que sous la forme de l'action politique. La pensée d'une grande tâche à remplir, dès les années d'adolescence; l'ambition haute de coordonner toutes ses actions et toute son influence vers l'élévation de l'idéal écolier; la conscience de ses responsabilités actuelles conçue dans un amour surnaturel de l'âme de ses camarades, avec la préoccupation de faire, d'une vie ainsi vécue, l'apprentissage de l'apostolat social, c'étaient là, et ceux de ma génération s'en souviennent, des idées et des projets inconnus ou à peu près des Collégiens" de 1900.

M. Antonio Perreault, qui a vécu ces heures déprimantes, affirme, dans la "Vérité" de Québec, en 1905: "Je sais des jeunes hommes qui en se ralliant à l'A. C. J. C., il y a trois ans, entendirent parler pour la première fois du rôle social à remplir en ce pays. Ils avaient traversé les collèges, écouté discourir sur la question sociale, voire le socialisme, comme des points noirs étrangers à notre pays; ils avaient noté que si la Providence ne les appelait pas au sacerdoce, ils devaient "aller dans le monde" et se tenir du côté du vrai et du bien. Mais de carrière libérale vue et pratiquée de haut; mais de rôle politique ou social rempli pour le peuple et dans l'intérêt vrai du pays; mais de défense active, intelligente, raisonnable et partant efficace, du catholicisme et des traditions de notre race, ils n'avaient peu ou point entendu parler, et en tous cas, n'avaient sur ces questions rien de précis ni de ferme."

Par hasard s'en trouvait-il qui eussent l'audace originale de se tailler une besogne noble et utile pour l'avenir, l'atmosphère de l'université étouffait ces chétives pousses du dévouement.

Qu'en conclure? "Nous avions besoin d'être sauvés, dit le Père Bellavance, qui a sondé le mal dont nous mourions. Relisez les lettres qui ont salué l'apparition de l'A. C. J. C., lettres qui seront plus tard un document sur notre état social au début du vingtième siècle. Toutes le disent ou le supposent: nous avions besoin d'être sauvés." Un autre religieux bien au fait des événements de cette époque affirmait en scandant les syllabes: "Nous allions à la mort!"

Mais notre peuple, comme tout être vivant aux prises avec les germes de corruption, réagit contre ces tendances mortelles. L'aurore du vingtième siècle fut l'aube d'un renouveau qui rajeunit toute la race. Une réaction s'imposait: "Réaction contre l'apathie et l'indifférence générale au milieu de dangers indéniables pour notre foi et notre vie nationale, en face d'attaques menaçantes d'ennemis toujours plus hardis. Réaction contre la course aux intérêts mesquins, par suite d'une dépression de l'esprit public livré à tout vent de doctrine, par suite d'un affadissement sensible du sentiment national et religieux".

Dans ce renouveau le plus bel effort jaillira de la jeunesse, qui recèle des réserves inépuisables de vitalité pour toutes les résurrections.

Emile-F. GERVAIS, S.J.

La question du français en Alberta

L'Union (Rodolphe Laplante):

Lors de la dernière réunion de la Commission des Ecoles Séparées, quelques personnes de la Commission et d'autres du dehors, amis de la cause ou pédagogues avertis, se sont rendus pour exposer notre point de vue, expliquer ce que nous voulons.

Il ressort de cet échange de vues que nos coreligionnaires de langue anglaise sont prêts à nous aider pour que justice nous soit rendue.

Nous avons représenté que nous avions droit à une heure de français en vertu de la loi permettant l'enseignement de cette langue. Les catholiques de langue anglaise ont admis avec nous la justesse de notre demande et souligné notre droit à un enseignement exclusif en langue française pour les deux premières années du cours.

Mais où la difficulté commence, c'est lorsqu'il s'agit de mettre ce programme en pratique. Nous nous heurtons à un obstacle. Il n'y a pas de place prévue pour cette matière dans le programme, de sorte que l'enseignement, autorisé en théorie, devient impossible dans la réalité.

Le curriculum contient un certain nombre de matières, indispensables à l'examen de fin d'année. A l'heure actuelle, il est impossible de mettre de côté l'une quelconque de ces matières sous peine d'un échec aux examens. Alors notre langue est mise au rancart, n'est pas enseignée et lorsqu'une langue n'est pas apprise de façon adéquate, on a tôt fait de ne la posséder qu'imparfaitement, puis de l'abandonner.

A quoi servent alors toutes ces belles déclarations reconnaissant notre droit de conserver notre idiome, si nous ne pouvons l'inclure au programme?

Il m'apparaît facile de concilier tout cela.

Que le ministre de l'Education, s'il est sincère, nous permette de supprimer certaines matières: l'art par exemple, afin que nous puissions trouver place pour le programme qui nous permettra de conserver notre parler.

Il nous reste, semble-t-il, à déléguer quelques personnes, auprès du ministre de l'Education, pour lui exposer nos doléances.

Ensuite nous agirons suivant l'attitude du ministère.

Si le ministère est sincère, il se rendra à nos demandes, comprenant qu'elles ne sont pas marquées au coin de l'exagération et de la malveillance; si le ministère est de bonne foi, il nous obtiendra des instituteurs et des institutrices en nous accordant l'équivalence des diplômes québecois avec ceux exigés en Alberta; si le ministère le veut vraiment il nous dotera d'un inspecteur de français afin de rendre ce sujet matière d'examen.

Voilà les réflexions que nous inspire l'attitude bienveillante cette semaine, de nos coreligionnaires de la Commission des Ecoles Séparées. Nous les remercions, et comme nous le disions ici même il y a quelques jours, les Canadiens français en général savent se souvenir, et ils se souviendront du concours des Irlandais si comme nous avons lieu de l'espérer il nous est accordé.

A quand la délégation auprès du ministre?

Les étrangers propriétaires en France

Paris — En 1922, 4,889 propriétai-

Paris — En 1922, 4,889 propriétaires et 7,370 étrangers fermiers et métayers exploitaient 243,404 hectares. La plupart de ces étrangers étaient Belges, Espagnols, Italiens, Suisses. Ils étaient surtout établis dans le Nord, l'Hérault, les Bouches du Rhône.

Au début de 1927, le chiffre des étrangers propriétaires agricoles atteignait 33,000 et celui des fermiers ou métayers 58,000. Mais la superficie cultivée par les étrangers ne représentait que 590,000 hectares contre 333,825 en 1922.

L'"Action Canadienne-française"

Très intéressant numéro que celui de septembre. Le mot d'ordre insiste sur la nécessité d'organisations paroissiales pour obtenir dans chaque paroisse l'observance du dimanche violé, çà et là, par l'industrie, mais surtout par le commerce étranger à Montréal. M. Charles Gagné a signé l'article d'enquête sur le crédit rural. On lira ensuite un vivant portrait de Mgr Papineau, évêque de Joliette. La revue offre à ses lecteurs le beau travail que M. Olivar Asselin a lu à la Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe. Mlle Ernestine Pineault fait connaître au public la fête des pauvres telle qu'on la célèbre chaque année au Collège Marguerite Bourgeoys, et Mlle Marie-Claire Daveluy esquisse la figure historique de Charlotte Barré. Agrémentée de notes diverses, la livraison de septembre contient une recension sur le manuel de dessin des Soeurs de Sainte-Croix et l'habituelle chronique de M. Adjutor Fradette sur "La langue française et le commerce". Ne pas manquer de consulter le supplément bibliographique, "l'Ame des livres".

Un Calendrier-Missionnaire

Pour les couvents et les familles

Le R. P. Edouard Côté, de la Compagnie de Jésus, qui partira pour la Chine en octobre, vient de publier, en collaboration avec M. Armand Barbeau, lithographe, un magnifique et fort intéressant "calendrier-missionnaire du monde entier".

Le but de ce calendrier est double: d'abord pourvoir à l'alimentation spirituelle des missions. N'est-ce pas encore plus important que les secours matériels? Le calendrier remplit à merveille ce but en offrant un moyen facile et intéressant de prier... L'idée de faire voyager de jour en jour d'une mission à l'autre met de la variété et par conséquent de l'intérêt. "C'est une merveilleuse invention apostolique", disait une supérieure de couvent en l'introduisant dans chacune de ses classes.

Ce calendrier, qui devrait se répandre surtout dans les communautés, couvents et écoles, se présente aussi fort bien dans les familles.

Le second but est de pousser l'idée missionnaire si chère à Sa Sainteté Pie XI. Par son originalité de tenue et par son fini, le calendrier ne manque pas d'attirer l'attention; il a tôt fait ensuite d'instruire, de faire germer une pensée salutaire.

A noter que ce calendrier marque l'année scolaire de septembre 1928 à septembre 1929. Son auteur nous promet de le publier chaque année, remis au point quant aux statistiques et aux diverses modifications. Il se vend 50 sous l'unité, avec 20% de remise aux propagateurs. S'adresser à "Mes Missions", l'Ilmaculée-Conception, 1855, rue Rachel Est, Montréal.

Comprendre... et agir

D'un remarquable travail que publie une revue française, nous extrayons ces fortes paroles par lesquelles le saint pape Pie X répondait à un interlocuteur qui s'était permis de dire qu'on sauvait bien les âmes, autrefois, sans s'occuper de journaux.

"Il ne s'agit pas d'autrefois, répondit vivement le pape. Nous ne sommes pas à autrefois, nous sommes à aujourd'hui! Eh bien, c'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles: toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale et sincère."

Voilà les paroles du pape. Elles expriment une vérité tellement évidente! On ne peut pas ne pas le comprendre.

Et pourtant, est-on décidé à agir en conséquence? Veut-on avec bonne volonté, mieux que cela: avec acharnement chercher des abonnements au journal catholique? Là est le salut.

Nous faisons des voeux ardents pour que chacun de nos lecteurs se fasse apôtre et propagateur de la Liberté.

Les Hollandais commencent à trouver Guillaume II trop remuant

Amsterdam — Le "Telegraaf" publie un article de fond protestant vigoureusement contre "l'usurpation, par Guillaume de Hohenzollern, de titres qui ne lui appartiennent plus depuis son abdication".

Le "Telegraaf" remarque ensuite: "Des monarques détrônés peuvent quelquefois être des personnages qui appellent le respect et attirent la sympathie; cela dépend toutefois de leur attitude, du calme et de la dignité avec lesquels ils se comportent. Si cependant des monarques détrônés continuent à fomenter des troubles, toute la sympathie qu'ils ont pu mériter doit céder la place à la critique, et même, s'il en est besoin, ils doivent être surveillés étroitement. Ces remarques s'appliquent particulièrement au cas de l'ex-kaiser qui, depuis près de dix ans qu'il jouit de l'asile hollandais, a prouvé que les événements tragiques qui l'ont conduit à sa situation actuelle n'ont eu aucune prise sur l'esprit de cet homme vraiment dangereux."

Le "Telegraaf" s'en prend ensuite vivement à la vanité insupportable du kaiser, et il demande au gouvernement hollandais de songer à surveiller plus étroitement le kaiser et à mettre fin un fois pour toutes à ses intrigues.

Beethoven et ses domestiques

Beethoven ne passa pas toute sa vie à écrire des chefs-d'oeuvre. Il a rempli des carnets de notes.. sur les ennuis qu'il avait avec ses domestiques, comme en témoigne cet extrait d'un de ces carnets, en 1805:

1er janvier. — Renvoyé le domestique.

15 février. — Pris une cuisinière.

8 mars. — Renvoyé la cuisinière.

22 mars. — Pris un domestique.

1er avril. — Renvoyé le domestique.

16 mai. — Renvoyé la cuisinière.

30 mai. — Pris une femme de ménage.

1er juillet. — Pris une cuisinière.

28 juillet. — La cuisinière s'en va. Quatre mauvais jours. Mangé à Lerchenfeld.

2 août. — Congédié la femme de chambre.

6 septembre. — Pris une bonne.

3 décembre. — La bonne s'en va.

18 décembre. — Renvoyé la cuisinière.

22 décembre. — Pris une bonne.

La crise des domestiques ne date pas d'hier.

L'EVANGILE

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous seront remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 septembre — SS. Côme et Damien.

Vendredi 28 — S. Wenceslas.

Samedi 29 — S. Michel.

Dimanche 30 — Dix-huitième après la Pentecôte. Sol. de S. Michel.

Lundi 1er octobre — S. Remi.

Mardi 2 — Les Saints Anges Gardiens.

Mercredi 3 — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1928 NUMERO 17

LA LIBERTÉ

NOTES DE LA SEMAINE

La récolte

D'après les calculs les plus sérieux, l'Ouest canadien possède, d'ores et déjà, à l'abri de tout malheur, une récolte de blé de cinq cent quarante millions de minots; les avoines se chiffrent à trois cent treize millions de minots; l'orge, à cent trente millions; le seigle à dix-huit millions; le lin à quatre millions.

Ces chiffres sont formidables; déjà le grain sort de la prairie par toutes les voies ferrées. Les millions de piastres rentrent à mesure que partent les millions de minots.

L'Ouest paraît définitivement sorti du cauchemar de la guerre; et la présente récolte, distribuée sur tout le territoire, va accélérer la reprise des affaires.

Il a fallu dix longues années de misères avant que les trois provinces de la prairie émergent de leurs embarras financiers — dix années pourtant où le progrès allait toujours s'accentuant. Avec, maintenant, du travail, de l'esprit d'entreprise, et *the last but not the least*, de l'esprit d'économie, nos provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pourront s'orienter, toutes voiles dehors, vers leur plein développement. De fait, en marge des champs de blé, on enregistre pour l'année 1928 des progrès comme ceux-ci: le mouvement minier du Manitoba-nord, l'entrée du C.P.R. dans la région de la Rivière-la-Paix, de la construction à Winnipeg pour plus de neuf millions de piastres pendant la saison.

A propos d'immigration

S'il faut en croire *les nouvelles*, nous recevrions dans un bref avenir mille familles anglaises, qui viendraient ici à la suite d'un arrangement conclu entre Londres et le réseau National Canadien.

Cette question de l'immigration va prendre, on peut voir cela dès maintenant, une importance de premier ordre dans un avenir très rapproché. Et la tâche pour nos gouvernants sera surtout de *trier* ceux que nous admettrons dans notre Dominion.

Parmi les mineurs anglais qui nous sont arrivés le mois dernier, le nombre des malades, des paresseux, des révolutionnaires était beaucoup trop élevé. Que sur 8,000 hommes, il y ait quelques mauvais numéros, c'est inévitable; mais qu'il y en ait des centaines, c'est inadmissible.

Au sujet de ces mineurs devenus moissonneurs, un journal quotidien de Québec publie les lignes qui suivent, et qui sont de nature à nous faire songer, tous:

> Parmi ces ouvriers agricoles improvisés, il ne s'en trouvait pas moins de 83 qui avaient entrepris le voyage pour propager des [illegible] parmi les gens de ferme. Ces hommes-là avaient pu être des mineurs dans le passé; en la circonstance ils avaient entrepris le voyage de l'Ouest avec une mission tout à fait définie: affiliés du communisme et de la troisième Internationale, ils devaient semer le mécontentement et faire rater l'essai de colonisation de l'Ouest par des éléments anglais.
>
> ---
>
> Ces [illegible] n'ont pas seulement fait un voyage [illegible] et inutile, ils ont employé le temps de leur séjour au Canada à faire de la propagande subversive, de même qu'ils s'offrent à pourvoir de littérature mensongère les périodiques anglais, maintenant qu'ils ont remis pied en Grande-Bretagne.
>
> Voici maintenant la preuve que ces mineurs étaient des agents à solde de la révolution, c'est qu'à l'heure même où ils criaient à la misère et aux mauvais traitements qu'ils subissaient au Canada, ils disposaient d'assez de fonds pour faire imprimer, à Winnipeg même, des circulaires et pamphlets communistes dont ils poussaient la distribution parmi les ouvriers de ferme.
>
> La question se pose: les autorités anglaises qui encourageait si fort ce mouvement migratoire des mineurs ignoraient-elles le caractère des individus dont elles contribuaient à payer le passage au Canada? ne savaient-elles pas que le Canada n'a que faire de colons de pareille sorte? et, le sachant, expédiaient-elles ainsi sans examen préalable tous les individus qui avaient l'apparence d'être physiquement aptes au travail? Si tel est le cas, quelle garantie avons-nous qu'on ne nous expédie pas ainsi les pensionnaires des établissements pénitenciers?

En face de ces faits navrants, est-ce trop demander qu'on surveille avec rigidité le rassemblement de ces mille familles qui nous viendraient prochainement d'Angleterre?

Et ce qui vient sur les lèvres de tout le monde au sujet des immigrants anglais, on peut le dire au sujet des immigrations de tous les pays. Nous n'avons pas besoin des communistes anglais, nous n'avons pas besoin des bolchévistes russes, nous n'avons pas besoin des révolutionnaires des anciens états de l'Autriche-Hongrie. Tous les pays que nous avons nommés plus haut peuvent nous envoyer, et nous ont envoyé dans le passé, d'excellents colons. Ceux-là seront reçus avec empressement, — les autres, non.

Et pour nous de langue française nous aurions le droit de faire quelques réflexions particulières. Dans toute cette activité, dans tout ce brouhaha de colons, pense-t-on un peu à nous? Puisqu'il faut à tout prix peupler le Canada par des appoints de l'extérieur, pense-t-on un peu à regarder du côté de la France, de la Belgique, de la Suisse? Quelles belles colonies n'avons-nous pas déjà fondées, de Winnipeg à Calgary avec ces robustes, saines et industrieuses populations de souche française!

Et puis, les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre s'occupe-t-on sérieusement de les rapatrier?

Nous avons bien peur que nos députés canadiens-français à Ottawa ne se distraient trop de ces problèmes.

INTERIM.

La population augmente à Régina et à Saskatoon

Régina — D'après le dernier recensement, la ville de Régina, capitale de la Saskatchewan, a augmenté de 4,000 habitants dans l'espace des deux derniers mois. Ce qui monte sa population à 38,000. La ville de Saskatoon, durant le même espace de temps, a gagné de 3,000. Sa population se chiffre maintenant à 42,000.

A MEDITER

Dans un article qu'il intitule: *Vérités désagréables*, M. Omer Héroux, du *Devoir*, écrit, entre autres choses, les quelques lignes qui suivent; nous croyons salutaire de les mettre sous les yeux des lecteurs de la *Liberté*:

"*Le Canadien français qui se sera renseigné, perfectionné, qui aura étendu ses moyens d'action, qui travaillera à plein collier, finira toujours par se faire une place. S'il ne donne pas son plein effet, il risque d'être tout simplement écrasé par la concurrence, ou relégué aux plus infimes besognes, d'être proprement, au pays de ses pères, un paria ou un coolie.*"

En lisant ces paroles notre pensée se portait naturellement sur tous les nôtres du Manitoba, sur notre groupe fermier plus particulièrement, puisqu'il est le plus nombreux, celui sur lequel nous comptons surtout pour survivre dans cette partie du pays.

Le plus fort émerge: c'est la grande loi de la nature. Le miracle qui va à l'encontre est toujours possible, mais règle générale, le Bon Dieu laisse travailler les grands lois établies par lui. La sagesse populaire en a conclu: *Aide-toi et le Ciel t'aidera.*

Nous devons donc compter au nombre des plus vigilants, des plus ouverts aux méthodes progressives de culture, des plus tenaces à l'effort si nous voulons survivre. Ceux qui émergeront parmi les autres, dit M. Héroux, seront ceux qui donneront leur plein effort. Donnent-ils leur plein effort ceux qui s'acharnent à faire une exploitation fermière en ne gardant pas de bétail pour conserver aux champs leur fertilité, les protéger contre l'invasion des mauvaises herbes et, au surplus, donner des revenus appréciables chaque année? Ils peuvent travailler dur à produire du grain, ils manquent au moins de donner le plein effort de leur intelligence en s'acharnant à un système faux qui ne peut que produire la banqueroute à la longue.

Il y a bien quinze ans que les conférenciers agricoles prêchent l'utilité du trèfle d'odeur pour donner aux terres une plus grande fertilité, même quand il n'est semé que pour être enfoui comme engrais. Quelques-uns ont mis ces avis en pratique et s'en trouvent très bien, c'est encore le très petit nombre. Ne serait-il pas juste de faire remarquer encore ici que nous n'avons pas donné au moins tout notre effort intellectuel?

La conclusion que tire M. Héroux pour ceux qui n'ont pas donné leur plein effort, c'est qu'ils risquent d'être simplement écrasés par la concurrence ou relégués aux plus infimes besognes, d'être proprement au pays de leurs pères des parias ou des coolies.

C'est déjà fait pour un certain nombre des nôtres qui ont abandonné la campagne pour devenir journaliers dans les villes. Une accentuation du mouvement en ce sens est perceptible, et c'est une menace.

Le remède est dans l'effort intellectuel autant que dans celui des bras, c'est pourquoi nous avons cru salutaire de proposer les paroles de M. Héroux en méditations aux nôtres de cette partie du pays.

B.

L'HEROISME DES CATHOLIQUES DU MEXIQUE

Mgr Victor Fabre, P.D., prêtre [illegible] [illegible] du Mexique, [illegible] a donné [illegible] à Québec, une [illegible] sur la "[illegible] au Mexique"; nous en extrayons les passages suivants:

[illegible]

... se passe là-bas se résume en deux mots: "Méfiez-vous des sociétés secrètes, méfiez-vous de la franc-maçonnerie, méfiez-vous de ces fausses doctrines qui se rangent sous l'étiquette du communisme!" Le Mexique est victime des Loges, des sectes. Evitez à tout prix le même péril.

LES ELECTIONS AMERICAINES

Nous voulions entretenir nos lecteurs des élections présidentielles qui auront lieu en novembre. Mais le temps nous fait défaut pour entrer dans un sujet de cette envergure. Les deux candidats, le républicain Herbert Hoover, et le démocrate Alfred Smith, sont des personnages de grande allure, l'un et l'autre bien dignes d'occuper le centre de la scène. Il est difficile de dire qui sera élu.

Nos Canadiens français électeurs aux Etats-Unis sont nombreux — et ils sont sans doute, comme tous les électeurs, l'objet des attentions des cabaleurs. A l'occasion sans doute du mouvement que se donnent ces cabaleurs, *l'Etoile, de Lowell*, publie la pochade suivante:

MONSIEUR LE CANDIDAT

Who 'tis that feller once a year
Come round and buy cigar and beer
And grab the Frenchman by the hand
And shake so hard to beat the band?
Monsieur le Candidat.

Who when he make some speech to [you
Try talk in French a word or two
Something he learn on top of school
He thinks the Frenchman be some [fool?
Monsieur le Candidat.

Who when his ticket slate need mend
Put Frenchman's name 'way down [tail end
Throw him dry bone to catch his vote
And on election, steal his goat?
Monsieur le Candidat.

But when election day she's gone
He never know that you was born
Next day you see him on the street
He never see you when you meet
Monsieur le Candidat.

Bimeby the Frenchman all get wise,
And pull some wool stuff on the eyes.
Next time he try that put-up job
They say to him: "Va chez le diable,
Monsieur le Candidat."

Ouverture d'églises au Mexique

Mexico — M. Emilio Portes Gil, ministre de l'Intérieur, qui sera probablement choisi comme président provisoire, a déclaré qu'il continuerait la politique de Calles quant à la question religieuse et qu'il s'efforcerait de faire appliquer les lois religieuses dans tout le pays. Il a émis un ordre d'ouvrir les églises qui étaient fermées au public. Quelques églises avaient été fermées dans les Etats de Chiapas, Tabasco et Guanajuato; les [illegible]

... ses seront remises aux comités des citoyens pour le service religieux.

Cela ne veut pas dire la reprise du service religieux et les prêtres, ni le règlement de la question religieuse. Plusieurs églises catholiques sont restées ouvertes au public, mais toutes sans les services des prêtres, qui ont été enlevés par ordre de l'épiscopat mexicain.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La puissance de la presse

Le Droit (Charles Gautier):

Nos lecteurs savent, pour avoir été mis au courant déjà plusieurs fois par notre journal, que le 23 septembre prochain sera consacré, dans tout le diocèse, à l'oeuvre de la presse catholique.

Plusieurs, même parmi ceux qui sont abonnés aux bons journaux, se demandent la raison d'une telle initiative. Ils sont habitués à réserver leurs prières et leurs aumônes pour les oeuvres de bienfaisance matérielle. Donner du pain aux pauvres, adoucir les souffrances des malades, ce sont là, certes, d'excellentes choses. Mais il n'y a pas, sur la terre, que des souffrances physiques, il y a des plaies morales et intellectuelles. Celles-ci, pour être moins apparentes, pour moins exciter la pitié, existent quand même et leur gravité n'a rien de comparable aux souffrances physiques. Car elles atteignent l'âme, la partie la plus importante de nous-mêmes, et l'empêchent d'atteindre sa fin qui est Dieu et le bonheur éternel.

Que l'on songe un peu à la puissance de la presse, au mal que fait le journal impie, immoral ou neutre, au bien que le bon journal est appelé à faire, et l'on comprendra l'opportunité de l'initiative prise par Monseigneur l'archevêque, la nécessité de réserver sa sympathie et son encouragement au journal qui défend la vérité.

Le journal est une puissance avec laquelle il faut de plus en plus compter. C'est une arme dont les coups portent toujours.

Il aurait été facile aux catholiques, dans les pays où ils sont en nombre respectable, de s'emparer de cette arme et de s'en servir pour la cause du bien. La plupart du temps ils s'en sont désintéressés, n'en ont pas compris l'importance, ont laissé le champ libre aux adversaires de l'Eglise.

Les catholiques avaient les oeuvres; leurs ennemis possédaient le journal. Les oeuvres ont été détruites par le journal. Les églises ont été spoliées, les écoles fermées, les communautés religieuses chassées, les catholiques ostracisés et insultés. Et si l'opinion des pays, témoins de cette persécution, ne s'est pas révoltée contre l'injustice, c'est qu'elle avait été préparée par le mauvais journal à tous les abandons. Oeuvre de méfait intellectuel contre laquelle les catholiques n'avaient pas réagi!

Au contraire, dans les pays où les catholiques ont mieux écouté les enseignements des papes sur l'importance de la presse, les droits de l'Eglise sont respectés et lorsqu'on les attaque ils sont défendus. Les catholiques ont une tribune d'où ils peuvent chaque jour faire entendre la voix de la vérité et de la justice.

Ici, au Canada, la presse catholique en général n'a pas l'importance qu'elle devrait avoir. Il faut reconnaître cependant que, dans la partie française du pays, il s'est fait, sous ce rapport, de magnifiques efforts qui ont été couronnés de succès.

Les catholiques de langue française comptent plusieurs quotidiens et hebdomadaires militants qui, dans les différentes régions où ils se trouvent, luttent pour la bonne cause. Les principes catholiques de gouvernement individuel, familial et politique qui assurent le bonheur et la prospérité des sociétés y sont exposés; nos traditions et nos institutions nationales tout imprégnées de catholicisme y sont défendues.

Que l'on repasse les campagnes d'idées entreprises au cours des dernières années et l'on verra que la part prise par les journaux catholiques dans la défense de nos droits religieux et nationaux a été immense. Et qu'avons-nous de plus cher que ces droits? Ne sont-ils pas la raison même de notre existence, l'idéal de tous nos moments? Que deviendrions-nous si nous ne pouvions les exercer? Et que seraient-ils devenus eux-mêmes, surtout dans les provinces anglaises, si nous n'avions pas consacré à leur défense des journaux vigilants et alertes? En vérité, la presse catholique est bien la locomotive qui entraîne après elle toutes les oeuvres nationales et religieuses.

C'est pour le développement et le succès de cette bonne presse que Monseigneur l'archevêque demande des prières. Qui prétendra qu'elle n'en a pas besoin et qu'elle ne les mérite pas?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

SEDLEY

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Ferdinand Poissant, jeune fermier de ce district, survenue fort soudainement, le samedi 8 courant. M. Poissant avait subi une opération pour l'appendicite dans un hôpital de Régina, le 2 du courant. Il avait vu le jour à Saint-Edouard, P. Q., il y a 27 ans, et il habitait Sedley depuis 17 ans. Sa perte a été vivement ressentie par tous.

Le service funèbre a été chanté à l'église Notre-Dame de Grâce de Sedley, par M. l'abbé Janssen. Les porteurs étaient MM. Félix Poissant, Roch Poissant, Philippe Normandin, Georges Normandin, Raymond Dupuis et Charles Béchard.

Le défunt laisse, pour le pleurer, sa femme et une fillette de deux ans, ainsi que sept frères et trois soeurs. Trois de ses frères, Patrice, Dominique et Pacifique, demeurent dans la province de Québec; les quatre autres, Bruno, Félix, Lord et Roch, habitent ici. Ses trois soeurs, Mmes P. Dupuis, F. Gervais et Mlle Clémentia, demeurent aussi dans cette paroisse.

Sanctuaire de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus WAKAW

Du Manitoba, de l'Alberta on nous écrit pour nous demander des renseignements au sujet de la Fête de la Petite Thérèse. Dans l'intérêt de tous nous répétons le programme que nous suivrons au sanctuaire.

Le samedi 29 septembre, nous commencerons la grande neuvaine. Il y aura grand'messe chaque matin à 9 h. 30. Le soir, à 7 h. 30, nous réciterons les prières de la neuvaine, ferons la procession avec la statue de la petite sainte et donnerons ensuite la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le mercredi 3 octobre est le jour de la fête, renvoyée par l'Eglise du 30 septembre. Grand'messe solennelle à 10 h. A 1 h. 30 de l'après-midi, il y aura les prières habituelles,

Le dimanche 7 octobre, jour de clôture de la neuvaine, il y a aura grand'messe solennelle à 10 h. 30 et à 1 h. 30 la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Plusieurs curés du diocèse ont exprimé le désir de venir en pèlerinage avec leurs ouailles, le mercredi 3 octobre. Un très grand nombre de pèlerins se sont annoncés pour le dimanche 7 octobre.

Chaque courrier nous apporte de nombreuses lettres de toutes les parties du Canada. Allemands, Polonais, Hongrois, Anglais, Français, Ukraniens, tous veulent faire déposer leurs intentions devant la statue. Une vingtaine de paroisses, par la voix de leurs curés, nous assurent que la fête sera célébrée chez elles, soit le 3 ou le 7. S. G. Mgr Charlebois, de Le Pas, Man., nous dit qu'il fait des efforts pour faire célébrer la fête dans toutes les missions de son vaste vicariat, là où il y a moyen d'atteindre les missionnaires.

QUEBEC — Le premier haut commissaire anglais à être nommé au Canada, Sir William Clark, débarquait samedi à Québec, en route pour Ottawa. C'est l'hon. Ernest Lapointe qui lui a souhaité la bienvenue dans la capitale canadienne.

MANITOBA

ILE DE CHENES

Mlle Anna Maloin est actuellement en visite à Duzrea chez sa soeur Mme Olivier Gaboury. Nous lui souhaitons du plaisir et espérons qu'elle nous reviendra bientôt.

OAK LAKE

De belles fêtes se sont déroulées ici dernièrement. M. l'abbé Gaston Saint-Jacques, B.A., après trois années de service comme prêtre desservant de plusieurs paroisses dans la région de Brandon, est devenu professeur au Collège Saint-Paul de Winnipeg.

Après la grand'messe, les paroissiens d'Oak Lake se réunirent pour lui faire leurs adieux. Mme Léna Emond lui lut une adresse et lui présenta une bourse; Mlle Nellie Ducharme, au nom des enfants des classes de catéchisme, lui présenta une plume-réservoir en or. Mme Carpenter, des Dames de Sainte-Anne, un sac de voyage. M. l'abbé Saint-Jacques les remercia en termes très choisis et dit qu'il gardera longtemps dans son coeur le souvenir des heureuses années passées parmi eux.

Quelques jours plus tard, à sa visite hebdomadaire à Virden, il fut encore chaleureusement fêté. En marque d'estime et de profond regret de voir leur pasteur les quitter, M. Coach, un des anciens de la paroisse, lui fournit une agréable surprise à l'église, où tous les amis et paroissiens s'étaient rendus. M. Coach lui présenta une bourse bien garnie, et Mme Pritchard lui lut une adresse. Après les adresses et les discours, la soirée fut joyeusement employée par une partie de bridge, chants et musique.

M. l'abbé Saint-Jacques est un ancien élève de l'Université d'Ottawa, où il devint bachelier ès arts. Il commença son séminaire à Ottawa et le termina à Sainte-Augustine, Toronto. Il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr M. Emard.

OTTERBURNE

Petites Missionnaires de Saint-Joseph

Le 19 dernier, dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph, à 8 h. 30, a eu lieu une cérémonie dont les assistants se rappelleront longtemps le souvenir. Ce jour marquait le troisième anniversaire de l'ouverture canonique du noviciat du nouvel Institut. Il y eut prise de voile par Mlle Claire Bourbonnais, de Saint-Jean-Baptiste, Man.; vêture de Soeur Curtaz (Gabrielle), originaire de Sainte-Anne des Chênes, Man., devenue Soeur Thérèse-des-Anges, et de Soeur Neveu (Robertine), née à Saint-Simon de Bagot, Qué., devenue Soeur Joseph-Emile. Soeur Joseph-Arthur (Marie-Anne Fortin) et Soeur Joseph du Sacré-Coeur (Amanda Lapointe) ont renouvelé, pour un an, leurs voeux de religion.

A Lebret, Sask., où les "Petites Missionnaires" comptent déjà six religieuses qui desservent le Scolasticat des RR. PP. Oblats, Soeur Joseph-Michel (M.-Exilda Bédard) et Soeur Thérèse-Elisabeth (Olive Galipeau) ont également renouvelé, pour la deuxième fois, leurs saints voeux.

Le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., le nouveau directeur de la Maison Saint-Joseph et le nouveau directeur canonique des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph", a présidé la cérémonie et a donné l'allocution de circonstance. Le Père prédicateur a démontré avec conviction la noblesse et la fécondité de l'état religieux, les sacrifices et les joies que cause la vie des Conseils évangéliques, ceux et celles en particulier de la "Petite Missionnaire de Saint-Joseph", dont le but est de se dévouer, dans la vie cachée, à glorifier saint Joseph par la prière, le travail et l'apostolat.

La messe a été dite par le R. P. R. Valois, C.S.V., aumônier. M. le curé J.-A. Sabourin, de Saint-Pierre, son digne vicaire, M. l'abbé H. Mazué, et un bon nombre de parents et d'amis ont eu la bienveillance d'assister à cette pieuse cérémonie.

Visiteurs

Le dimanche 16, M. et Mme Victor Guilbert, de la Cie Ashdown, de Winnipeg, ainsi que M. et Mme J. Mongrain et leur fils Jean-Paul, étaient de passage à Otterburne. Ils se sont arrêtés quelques instants à la Maison Saint-Joseph.

Le lundi 17, S. G. Mgr Béliveau est venue prendre le dîner à la Maison Saint-Joseph. C'est un hommage dont le nouveau directeur reste profondément touché. Cet acte de bienveillance prouve la charité et l'intérêt que porte Monseigneur pour les personnes et les oeuvres de son archidiocèse. M. l'abbé A. Messier, de l'archevêché, accompagnait Sa Grandeur.

Le mardi 18, les FF. Luc, Yvon, Calixte, de Swan Lake, nous causaient une agréable surprise en venant partager notre dîner. Dans l'après-midi, visite de M. le curé de Saint-Claude, M. l'abbé Joseph Rader, que deux de ses bons paroissiens accompagnaient. En même temps, arrivée de M. L.-A. Gibson, commissaire de l'industrie laitière; de M. Gordon-W. Tovell, secrétaire de la "Winnipeg Milk Producers' Association", et de M. Isidore Villeneuve, instructeur agricole. M. Gibson est de retour d'un long voyage fait en Europe dans l'intérêt de l'industrie laitière au Manitoba. Il est allé à Rome et il a obtenu le grand privilège d'une audience auprès du Saint-Père. Il conserve pour Pie XI une grande vénération et un religieux respect.

Le vendredi 21, M. S.-G. Sims, directeur de l'Association canadienne des "Holstein" pour le Manitoba, nous faisait l'honneur d'arrêter nous saluer. La semaine dernière, nous avions eu la visite du professeur Brown, du Collège d'Agriculture du Manitoba; de M. Davies, directeur du "Manitoba Holstein Club" et de M. Watkins, secrétaire de la même association.

Au Noviciat des SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie

Mlle Angéline Gobeil, fille de M. Moïse Gobeil, est partie pour Outremont, Qué., le 20, jeudi soir. Elle se rend directement au Noviciat des SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie où elle fera l'apprentissage de la vie religieuse. C'est la troisième de la famille dans cette même congrégation. Nos meilleurs voeux de persévérance et de bonheur.

SAINTE-GENEVIEVE

Le 30 septembre au soir aura lieu le tirage des objets mis en vente au profit des oeuvres paroissiales. Il y aura en plus, ce soir-là, plusieurs comptoirs ornés d'objets utiles et attrayants que vous pourrez vous procurer pour bien de chose.

Tous les amis de la paroisse sont cordialement invités à assister à cette soirée.

N.-D. DE LOURDES

Avis

Nous rappelons que le 7 octobre, à 8 h. précises, le cinéma paroissial donnera une belle séance comique, et que le 21 octobre, nous passerons le film grandiose d'"Esther", qui recueille dans les cinq parties du monde un si grand et si légitime succès.

L'élévateur du "Pool"

L'élévateur du "Pool" travaille... d'arrache-pied, si l'expression pouvait s'appliquer à un être de son espèce. Du matin au soir, et quelquefois en pleine nuit, les voitures défilent serrées et lui confient leur beau froment. L'installation est telle qu'en quelques minutes tout est liquidé. Réjouissons-nous: l'année 1928 a été bénie du bon Dieu, surtout dans notre montagne. Cet élévateur, qui nous a enlevé le spectacle de la nature, nous en donne un plus agréable encore. Puissent les voitures se succéder sans interruption 24 heures par jour, dimanches et fêtes exceptées, jusqu'aux semailles de l'année prochaine!...

Malades

A son tour, Mme Gustave Fradin a pris le chemin de Saint-Boniface, à propos d'une vieille appendicite qui lui avait, à son avis du moins, tenu compagnie assez longtemps. Elle a remis son sort au Dr Collin, que nous n'avons pas à présenter à nos lecteurs. C'est dire qu'elle peut être tranquille, et s'endormir du sommeil du juste. Jusqu'à cet instant, nous n'avons aucune nouvelle; mais quelque chose nous dit que tout est allé pour le mieux. S'il faut, en effet, et s'il suffit de beaucoup d'affection et de compétence pour s'en tirer dans ces sortes de conjectures, nous sommes sans inquiétude. Les prières de la paroisse auront, une fois de plus, donné aux hommes de l'art un puissant coup d'épaule; et bientôt la malade nous reviendra, le sourire aux lèvres, pour la plus grande joie de sa chrétienne famille.

La petite Eglantine Ticht, dont le départ précipité pour l'hôpital avait tant inquiété sa famille, a subi vaillamment l'opération classique de l'appendicite. Elle s'en est même tirée avec une rapidité qui n'est pas coutumière à ces sortes de maladies. Elle est donc rentrée parfaitement guérie, vers la fin de la semaine dernière. Nous nous réjouissons avec tous les siens; et nous espérons bien que, Dieu aidant, elle est désormais à l'abri de ces sortes d'épreuves.

Décès

Après une maladie bien longue, quoique peu douloureuse, le vénérable M. Romain Kolly s'est éteint doucement, sans agonie, entre les bras de ses enfants. Il était prêt, cela va sans dire, et avait fait le sacrifice de sa vie avec une générosité qui lui aura ouvert rapidement les portes du paradis. Mais, comme nous ignorons presque tout, de ce qui se passe là-haut, nos lecteurs voudront bien joindre leurs prières aux nôtres pour le regretté défunt. A sa veuve et à ses enfants éplorés, nous présentons nos affectueuses condoléances.

FANNYSTELLE

Concert

Il est entendu que M. et Mme Daprat, apôtres de la bonne chanson, seront chez nous le 28 courant. C'est la première fois que ces artistes viennent à Fannystelle, mais ils sont loin d'être inconnus dans l'Ouest. Le simple fait qu'ils reviennent pour la seconde fois dans la région nous dit hautement que ceux qui viendront les entendre ne le regretteront point. Donc, salle comble vendredi soir.

Perception

Le dimanche 30 courant, jour de l'Association d'Education. On fera la perception qui doit être abondante si l'on veut que l'Exécutif accomplisse tout le travail tracé par le dernier congrès. La perception est le thermomètre de l'intérêt que l'on porte à notre Association: ne le laissons pas descendre à "Freezing".

Grand événement

Un aéroplane! un aéroplane! Il plane au-dessus du village! Il rase la terre! Il va atterrir! Non, il remonte! Les poules se cachent! Les enfants qui sortent de l'école n'ont pas peur, eux, des oiseaux de proie! Ils le poursuivent! Ils crient! L'aéroplane atterrit! C'est à qui le verrait de plus près. Quelle belle récréation, tout de même! Qu'ils sont donc heureux, les enfants d'école d'aujourd'hui!

LA BROQUERIE

Le lundi 17 septembre, M. Aristide Rocan finissait ses jours, à sa résidence, à l'âge de 72 ans, après de longues souffrances. Il avait été frappé de paralysie il y a quelques années; depuis quelques mois il tenait presque continuellement le lit et une tumeur dans l'estomac l'a conduit à la tombe.

M. Rocan était un des premiers pionniers de La Broquerie; il y a vu les jours pénibles de cette paroisse. Ayant reçu une bonne éducation et instruction, il put rendre de grands services à ses concitoyens. Il était bien habile pour aider aux décorations de reposoirs, arcs de triomphe et aussi pour le chant sacré; il fut maître chantre pendant plusieurs années. Il aimait à rendre service et il s'oubliait dans cette tâche de charité. Son service a eu lieu le 19. Presque tous ses parents de Saint-Boniface sont venus pour l'accompagner à sa dernière demeure. Qu'il repose en paix!

* * *

Le jeudi 20, M. Charles-François-Xavier Langlais, vieillard septuagénaire, vers 9 h. du soir, était frappé par une automobile à peu de distance du village. Le coup a été mortel. On alla en toute hâte chercher M. le curé, qui a pu lui donner l'absolution et l'extrême-onction. Le défunt a été zouave pontifical et faisait partie du premier contingent appelé par Pie IX; il devait recevoir sous peu la croix de chevalier que le Saint-Père Pie XI accorde aux zouaves survivants en récompense des services rendus. Que le bon Dieu daigne se souvenir de ce qu'il a fait et le récompenser dans l'autre vie.

ELIE

Mme Max. Allaire, ainsi que sa fille, Mme Gabriel Bernardin, nous sont revenues après un voyage de trois semaines dans l'Est. Elles ont visité Ottawa, Montréal et Sainte-Anne de Beaupré, où Mme Allaire visita son fils Alexandre, au monastère des Rédemptoristes.

* * *

Les battages achèvent, les fermiers sont contents d'avoir eu une bonne température durant ces travaux.

* * *

Mme Blanche Moreau ainsi que sa soeur, Mlle Antoinette Lussier, nous ont quittés après une promenade d'un mois chez leurs parents. Elles sont retournées dans leur famille à Mariapolis.

* * *

MM. Aimé Dufour, Léo Allaire et Jules Trottier nous ont quittés la semaine dernière pour le Collège et le Juniorat. Nous leur souhaitons persévérance et succès.

SAINT-LAZARE

Le dimanche après-midi 16 septembre, un train du Canadien National frappait M. Emile Pilât. Transporté à l'hôpital de Saint-Boniface, il expirait deux jours après. Ce jeune homme avait été frappé de surdité à la suite de la grippe espagnole. Il est décédé à l'âge de 26 ans.

MM. Jean Feuillard et Amédée Vermette nous sont revenus de l'hôpital. La même maladie continue tout de même à faire des victimes. C'est au tour de M. Joseph Feuillard.

* * *

Notre conseil a eu la bonne idée de mettre un poteau au milieu de la rue dans la partie commerciale, afin d'obliger les automobilistes à ne pas faire de vitesse.

VANCOUVER — Gordon Stuart Northcott, accusé d'avoir tué quatre jeunes garçons sur sa ferme à Riverside, Cal., a été arrêté à Vernon, C.-A.

Rural Municipality of Taché

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Taché, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 20th day of September A.D. 1928, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on October 30th, 1928, at the council chamber in the Municipal Hall at Lorette, Manitoba, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description—	Acres	Arrears	Costs	Total
WARD No. 1.				
S. ½ 29-8-5E	320	518.46	.50	518.96
N.E. ¼ 29-8-5E	160	259.22	.50	259.72
N.W. ¼ 29-8-5E	160	259.22	.50	259.72
N.E. ¼ and N. ½ of S.E. ¼ 10-9-4E	240	335.09	.50	335.59
L.S. 13 6-9-5E	40	59.73	.50	60.23
WARD No. 2.				
River lot 10 D.G.S. Parish of Lorette	201	251.04	.50	251.54
E'ly 6 chs. River lot 11 of the Parish of Lorette	103	127.	.50	127.50
E. ½ River lot 23, Parish of Lorette	99	121.41	.50	121.91
S. ½ of S.E. ¼ 2-8-5E	80	79.35	.50	79.85
L.S. 9 and 16 and E'ly 6 2-3 chs. of L.S. 10, 15 in sec. 12 and L.S. 1 and E'ly 6 2-3 chs. of L.S. 2 in Sec. 13-8-5E	159	246.84	.50	247.34
WARD No. 3.				
Lot in lot 54 Parish of Lorette (Cert. of title No. 270,720	½	18.10	.50	18.60
E. ½ of E. ½ 26-9-4E	154	347.40	.50	347.90
Part S.W. ¼ (Cert. of title No. 400,700) 33-9-5E	30	39.07	.50	39.57
N.E. ¼ 33 and W. ½ of N.W. ¼ 34-9-5E	240	312.53	.50	313.03
N.E. ¼ and N. ½ of N.W. ¼ 35-9-5E	240	312.81	.50	313.31
WARD No. 4.				
River Lot 86 Parish of Lorette	241	313.81	.50	314.31
S.W. ¼ and W. ½ of S.E. ¼ 6-9-6E	236	267.50	.50	268.
Blocks F, G, H, J. Plan 3036 (Dufresne Townsite) 9-9-6E	62	74.60	.50	75.10
L.S. 13 10-9-6E	40	51.37	.50	51.87
W. ½ 13-9-6E	320	388.39	.50	388.89
E. ½ of S.E. ¼ 14-9-6E	80	97.09	.50	97.59
S.W. ¼ 15-9-6E	160	205.52	.50	206.02
N.W. ¼ and W. ½ of N.E. ¼ 15-9-6E	240	308.27	.50	308.77
S. ½ of N.E. ¼ 24-9-6E	80	97.09	.50	97.59
N. ½ of S.E. ¼ 24-9-6E	80	97.09	.50	97.59
S.E. ¼ 26-9-6E	160	184.49	.50	184.99
S. ½ of S. ½ 27-9-6E	160	188.56	.50	189.06
N. ½ of S. ½ 27-9-6E	160	191.82	.50	192.32
N. ½ of S.W. ¼ 33-9-6E	80	89.05	.50	89.55
WARD No. 5.				
S. ½ of S.W. ¼ 1-9-7E	80	42.02	.50	42.52
N.E. ¼ 5-9-7E	163	63.83	.50	64.33
E. ½ of W. ½ 5-9-7E	162	136.58	.50	137.08
S.E. ¼ 13-9-7E	160	74.67	.50	75.17
N.W. ¼ 15-9-7E	160	82.83	.50	83.33
W. ½ of N.W. ¼ 21-9-7E	80	47.07	.50	47.57
N.W. ¼ 23-9-7E	160	74.67	.50	75.17
N.E. ¼ 25-9-7E	160	72.23	.50	72.73
N.E. ¼ 30-9-7E	160	201.03	.50	201.53
N.W. ¼ excepting N. ½ of W. ½ L.S. 13 32-9-7E	150	157.07	.50	157.57
WARD No. 6.				
S.W. ¼ 14-9-8E	161	61.16	.50	61.66
W. ½ and N.E. ¼ 15-9-8E	483	184.31	.50	184.81
N.E. ¼ 18-9-8E	160	66.52	.50	67.02
S.W. ¼ 20-9-8E	161	59.79	.50	60.29
N.W. ¼ 31-9-8E	170	105.22	.50	105.72

All the above lands are patented.

The Right-of-way of the Canadian National Railway, as well as any other Public Highway, is excepted in any case where it crosses any of the said land.

Dated at the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, this 21st day of September, A.D. 1928.

E. J. R. ARPIN,
Secretary-Treasurer of the Rural Municipality of Taché,
Lorette, Man.

Autour de la Ferme

Bibliothèque du Cultivateur

(Suite)

Afin de procurer à vos enfants des lectures appropriées, le second rayon de votre bibliothèque, intitulé "Noblesse de l'Agriculture", devrait contenir au moins les volumes suivants:

I.—"Eloges de l'Agriculture — Dignité et bonheur de la vie rurale", par Georges Bellerive, avocat; Librairie Garneau, 47, rue Buade, Québec. "Après avoir lu et relu ces pages, vos enfants — vous aussi peut-être — apprécieront davantage la douceur de la vie à la campagne, la dignité et la noblesse des travaux des champs, et ils auront un plus grand amour pour la terre et le sol natal."

II.—"Pour la terre et le foyer", par Alphonse Désilets, ingénieur agricole, Québec, P. Q. M. Désilets tente de faire l'accord entre le passé et les conditions de la vie moderne. "Il faut nous adapter aux circonstances de la vie nouvelle, nous dit-il; il faut pétrir les générations nouvelles dans l'amour effectif du sol qui nous fait vivre."

III.—"La Campagne Canadienne", par le Père Adélard Dugré, S.J., Imprimerie du "Messager", 1300, rue Bordeaux, Montréal, "fera soupçonner aux agriculteurs que leur sort, malgré ses âpretés, fait envie à bien des gens de ville".

IV.—"Premières Semailles", par Georges Bouchard, agronome et député, Librairie Beauchemin, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal, "dira à tous ceux qui travaillent la bonne terre, l'art de la cultiver, de la faire fleurir en moissons abondantes, le moyen de la faire plus docile aux efforts de l'homme".

V.—"Pour rester au pays", par l'abbé Georges-Marie Bilodeau, l'Action Sociale, Limitée, Québec, P. Q., "vous donnera les causes de l'émigration des Canadiens français aux Etats-Unis, et vous en indiquera les remèdes".

VI.—"Vieilles Choses — Vieilles Gens", par Georges Bouchard, agronome et député, Librairie Beauchemin, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal, "nourrira la curiosité des petits et suscitera dans l'âme des grands une admiration plus vive pour les vieux terriens".

VII.—"Chez nos ancêtres", par l'abbé Lionel Groulx, Bibliothèque de l'"Action Canadienne-française", 1735, rue Saint-Denis, Montréal, "vous révèlera la noblesse et la grandeur de nos pères, et vous poussera à marcher sur leurs traces".

VIII.—"Chez nous", par Adjutor Rivard, l'Action Sociale, 103, rue Sainte-Anne, Québec, "vous fera aimer plus encore les gens et les choses de chez nous". Je vous recommande de lire et de relire le chapitre intitulé "L'Heure des Vaches".

IX.—Sur ce second rayon de votre bibliothèque agricole, il y a encore de la place pour un autre volume; et ce volume, que j'aurais dû vous signaler le premier, c'est le compte rendu de la dernière "Semaine Sociale" sur l'enseignement agricole. Vous pourrez vous procurer ce volume à la Bibliothèque de l'"Action Canadienne-française", 1735, rue Saint-Denis, Montréal. Ce livre sera pour vous une mine d'or. Hâtez-vous d'acheter des actions dans cette mine; je vous garantis du succès de vos placements.

Enfin, je voudrais bien savoir qui pourrait vous empêcher de placer sur ce rayon la "Terre Vengée", par l'abbé J.-B. Bergeron.

Donc, chers cultivateurs, si vous avez à coeur de transmettre à vos enfants l'amour que vous avez pour le sol, ajoutez à votre bibliothèque agricole ce second rayon: "Noblesse de l'Agriculture".

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

papier. Cela consiste à couvrir de fort papier imperméable le sol des jardins autour des plantes en culture. Une pratique de cette sorte a pour résultat, d'abord, d'empêcher la présence des plantes nuisibles. Surtout, la chaleur du terrain en est augmentée, l'humidité s'y répartit et s'y conserve mieux. Tout cela est éminemment favorable à la santé et à la croissance des végétaux que l'on cultive. Il ne s'agit pas, sans doute, d'employer cette méthode dans les prairies, et de couvrir de papier les espaces qui séparent les plantes de mil! Mais dans les jardins, l'application en est facile.

En tout cas, des expériences tentées durant la saison dernière ont procuré les résultats que voici. Des pois ont donné une augmentation de 11 pour cent; des épinards, 516 pour cent; le rendement de la laitue a été plus que doublée; celui du maïs, triplé; celui des pommes de terre presque quadruplé.

Ces faits ont été exposés à Nashville, Etats-Unis, lors de la récente réunion de la "Botanical Society of America".

(Le Naturaliste Canadien)

ELSTOW, Sask. — Un homme et une femme ont été tués et un autre homme a été grièvement blessé ici dans une collision entre une auto et un train du Pacifique Canadien.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84⅝	$4.86⅔
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	14.16	13.9
Franc suisse	19.25	19.3
Lire italienne	5.26	19.3
Couronne suédoise	26.89	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	26.80	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandaise	40.28	40.2

LE MARCHE

25 SEPTEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$10.75
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.75—$8.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.25
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00
Boeufs—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.25—$9.75
Bons	$8.00—$9.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$8.50—$9.75
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.50—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.75
Très gras	$12.25
Lourds	$11.75
Très lourds	$10.25
Porc d'étal	$12.25
Légers	$12.35
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$9.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
PrPemiers	$ .37
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.15
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

LA "COMBINEE"

C'est de Carberry, à l'ouest de Winnipeg, entre Brandon et Portage la Prairie, que nous arrive la nouvelle de la mise en marche de cette combinaison extraordinaire de machines qui fauchent, battent et criblent le blé mûr, qu'elles délivrent en courant continu au camionneur chargé du transport à la grainerie, ou à l'élévateur le plus proche.

Une machine "Combinée" en bon ordre doit travailler vingt-quatre heures par jour avec trois équipes de trois hommes qui se relaient, et l'un des trois hommes peut être un gamin qui ira encore à l'école après la corvée finie.

Donc nous voici en face du travail intensif au suprême degré avec des machines très dispendieuses, et il ne faut pas d'accrocs, pas d'arrêts inutiles. Les hommes qui s'attellent à une "combinee" n'ont pas le temps d'allumer des cigarettes, ni de flâner.

Je me rappelle le temps où les Norvégiens et les Suédois quittaient leur pays du Nord de l'Europe pour venir moissonner dans la Beauce avec des faux à manche droit et des échelettes en bois. Je me rappelle l'apparition des premières faucheuses-lieuses, et les cris des fermiers qui allaient être obligés de changer leur manière de former leurs champs de blé. Semer à plat et abandonner les côtes était pour les fermiers d'avant 1880 une question très grave et insoluble pour beaucoup.

Enfin l'année dernière les fermiers de l'Ouest Canadien nous disaient gravement que les "combinées" seraient peut-être utilisables dans la Saskatchewan ou l'Alberta, mais jamais au Manitoba. Eh bien! la semaine dernière ça travaillait près de Brandon, et si la Rivière-Rouge laisse le manteau de neige qui va la couvrir en 1928 l'endormir dans ses vieilles méthodes, son réveil n'en sera que plus grand. Le temps n'est pas loin qui verra les moissons rouges et dorées descendre à la Baie d'Hudson, non pas sur des roues de chemin de fer, mais par des vols planés, qui délivreront le blé aux élévateurs Churchill, ou Nelson, et autres avec une main-d'oeuvre tellement diminuée, et des frais généraux tellement réduits que les fermiers anciens avec leurs machines bonnes à discarder et leurs méthodes surannées devront abandonner la culture du blé, et prendre quelque chose de plus profitable.

Ce n'est pas l'année prochaine que nous verrons tout cela arriver. Il nous faut dresser des pilotes, bâtir des avions de gros fret, et ériger des mâts de chargement. Tout cela va déplacer bien des capitaux et bien des activités.

Adieu les moissonneurs sacs au dos. Adieu les moissonneurs en automobiles se rendant à la ferme offrant les gros dollars pendant que le soleil luit. Adieu les troupes de batteurs qu'il fallait nourrir pendant des jours et des jours de pluie. Finis les quintaux à faire et défaire, et refaire, pour empêcher de germer.

Il suffit maintenant d'avoir du blé bien mûr avec une belle matinée de septembre manitobain. Il va sans dire qu'il faut aussi une machine bien préparée avec toute la bonne volonté possible de trois gaillards qui ne lâcheront pas quand ce sera en marche.

Et quand le grand et gros fréteur aura sa charge de dix mille minots, qu'il sera beau de le voir descendre à toutes ailes vers la mer, sans bruit et sans frais.

Les dix mille minots pourront être dans le bateau moins de vingt-quatre heures après avoir été détachés de la paille qui restera debout au champ pour rappeler au fermier qu'avec du soin et des engrais la récolte de l'année suivante pourra donner encore plus de minots, et plus de satisfaction, en attendant les progrès qui vont suivre.

Quarante hivers manitobains se sont assis sur ma chevelure et bien des expériences heureuses et autres ont fini par blanchir mes idées et les rendre plus sobres. Cependant je sens mon coeur battre quand la nouvelle d'un succès m'arrive et il me semble qu'il n'y a rien de si beau que de faire passer des épis dorés là où la nature voyait tous ses efforts s'en aller à la guise des feux de prairies.

L'autre progrès qui nous vient de Californie et est encore entre les mains d'un groupe d'hommes avisés ne sera donné au grand public que le printemps prochain. Si je puis être le premier à mettre au courant les lecteurs de la **Liberté**, j'aurai accompli l'un de mes grands souhaits.

G.-R. VENDOME.

Le Canada est en tête à l'exposition de Chicago

Chicago — Le Canada a l'honneur de figurer le premier dans la liste des entrées pour le concours international du grain et du foin à l'exposition qui sera tenue à Chicago du 1er au 8 décembre prochain, et qui, suivant le programme usuel, réunira aussi des animaux de races pures des deux pays. La première entrée de grain a été faite par James-A. Paur, de Laugham, Saskatchewan; elle consiste en exhibits de seigle et de blé Marquis comme l'an dernier.

Les cultivateurs canadiens ont remporté de grands succès depuis quelques années à l'exposition internationale de Chicago et ont attiré sur eux l'attention du monde entier. De plus grands déploiements d'exhibits de leur part contribueront à faire apprécier davantage les produits canadiens, notamment les grains, le foin et le bétail.

Les gouvernements des provinces canadiennes, savoir de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, de l'Ontario et de Québec, ont voté respectivement une allocation de $150 chacun, lesquels seront divisés entre les exposants de ces provinces qui auront remporté des prix; le plus haut prix provenant de ces octrois sera de $50, spécialement donnés pour le championnat dans les diverses classes d'exhibits, blé, luzerne, trèfle, orge, etc.

Exposition de moutons et de porcs à Saskatoon les 1 et 2 novembre

Saskatoon — Une exposition en même temps qu'une vente de moutons et de porcs auront lieu les 1 et 2 novembre à Saskatoon, annonce W. Johns, gérant-secrétaire de l'exposition.

Le papier et la végétation

La dernière nouveauté, dans le domaine de la culture, c'est l'usage du papier. (See above.)

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 24 septembre 1928

GRAINS	Mardi 18 sept.	Merc. 19 sept.	Jeudi 20 sept.	Vendi 21 sept.	Samedi 22 sept.	Lundi 24 sept.
Blé No 1 Nord	1.14¼	1.15¼	1.16½	1.22¼	1.22½	1.21⅞
2 Nord	1.08	1.09	1.09½	1.15¼	1.15	1.14⅜
3 Nord	1.03¼	1.04¼	1.05	1.10¾	1.11	1.10⅜
Avoine 2 CW	.54⅛	.54½	.54½	.55¾	.55⅜	.55
3 CW	.51⅝	.51½	.51½	.52¾	.52⅜	.52
Orge 3 CW	.65¼	.65¾	.66⅜	.69⅛	.68¼	.66⅞
4 CW	.62¼	.62¾	.63⅜	.65⅞	.65	.63⅛
Lin 1 NW	1.83½	1.85½	1.86½	1.88½	1.87½	1.86¼
2 CW	1.79½	1.81½	1.82½	1.84½	1.83½	1.82¼
Seigle 2 CW	.92	.94⅞	.97⅛	1.01	1.02⅜	1.00¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.12	1.13	1.14½	1.20¼	1.20	1.19⅞
Avoine 2 CW	.52⅝	.53	.53	.54¼	.53⅞	.53⅛
Orge 3 CW	.64¼	.64¾	.65⅜	.68⅜	.67½	.66¼
Lin 1 NW	1.84	1.85¾	1.86¾	1.88¾	1.87¾	1.86¼
Seigle 2 CW	.92	.94⅞	.97⅛	1.01	1.02⅜	1.00¼
Options						
Blé Octobre	1.10	1.11	1.11½	1.17¼	1.17	1.16⅞
Novembre	1.10½	1.11⅝	1.12	1.17¾	1.17⅛	1.16⅝
Decembre	1.10⅝	1.11¾	1.11⅞	1.17⅞	1.16¾	1.16¼
Mai	1.16¾	1.17⅞	1.17⅞	1.23⅜	1.22¼	1.22¼
Avoine Octobre	.52⅝	.53	.53	.54¼	.53⅞	.53¼
Novembre	.50⅝	.51¼	.51½	.52¼	.52½	.52¼
Decembre	.48¼	.48¾	.49	.50⅛	.50½	.49
Mai	.51¾	.52⅜	.52⅜	.53⅝	.53¾	.53⅜
Orge Octobre	.64¼	.64¾	.65⅜	.68⅜	.67½	.66¼
Novembre	.64⅜	.64⅝	.65⅛	.68	.67½	.66⅛
Décembre	.63½	.63⅞	.64½	.67⅜	.66½	.65
Mai	.67½	.67¾	.68½	.70¾	.70⅝	.69¼
Lin Octobre	1.84	1.85¾	1.86¾	1.88¾	1.87¾	1.86½
Novembre	1.84	1.84½	1.86	1.87½	1.87	1.85¾
Décembre	1.81½	1.82¾	1.84½	1.84¾	1.84½	1.83¾
Mai	1.87½	1.88¾	1.90	1.92	1.91	1.89½
Seigle Octobre	.92	.94⅞	.97⅛	1.01	1.02⅜	1.00¼
Decembre	.90¾	.92⅝	.93¾	.97	.97¾	.96¼
Mai	.96	.97¾	.98¾	1.02¼	1.01¾	1.02½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, le R. P. Pintal, C.SS.R., provincial des Rédemptoristes, qui s'est rendu au monastère des RR. PP. Rédemptoristes à Sainte-Anne des Chênes.

De passage aussi, le R. P. Michaud, C.SS.R., et le Rév. Frère Irénée, en route pour le Tonkin, où ces deux religieux seront désormais missionnaires.

Le R. P. Willibrod, Capucin, est à organiser le nouveau couvent des Pères Capucins. Tel qu'il a été annoncé, ces religieux prennent charge de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges avec résidence sur la rue Plinguet. Un autre Père Capucin viendra rejoindre le R. P. Willibrod ainsi qu'un Frère de la même communauté.

A la cathédrale

Mgr Jubinville a annoncé que la visite paroissiale se continuerait cette semaine. Mgr le curé visitera cette semaine le chemin Sainte-Anne et les rues adjacentes, tandis que M. l'abbé Brunet fera la visite des paroissiens des rues de la Morénie et Saint-Jean-Baptiste. Les visites se feront l'après-midi seulement.

Ordination du R. P. Maurice Dussault, O.M.I., à Lebret

Le dimanche 9 septembre, un autre enfant de la paroisse de la cathédrale de Saint-Boniface était consacré prêtre de Dieu dans la personne du R. P. Maurice Dussault, fils aîné de M. et Mme Siméon Dussault, de Saint-Boniface.

L'ordination fut présidée par S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, à qui il fait toujours plaisir d'imposer les mains aux enfants de son diocèse qui se consacrent à Dieu. S. G. était assisté du R. P. Blanchin, O.M.I., supérieur du Scolasticat, et du R. P. Funke, O.M.I., professeur de théologie morale, tandis que le R. P. Salaman, O.M.I., remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Le R. P. Dussault était assisté du R. P. Désautels, son confrère.

Monseigneur revêtit les ornements pontificaux dans la salle de communauté et se rendit de là à la chapelle magnifiquement décorée pour l'occasion solennelle. L'ordination à la prêtrise fut précédée de la collation des ordres mineurs que reçut le R. F. Manse, de l'ordination au sous-diaconat que reçut le R. F. Patterson, O.M.I., et du diaconat que reçut le R. F. Beaulieu, O.M.I., du Collège de Gravelbourg.

Après l'ordination, le nouveau prêtre eut le bonheur de bénir son père et sa mère, ses frères et sa soeur, ainsi que tous les assistants qui s'approchèrent un à un, courbant leur front sous la main bénissante du nouveau lévite.

Etaient présents à ces belles fêtes, M. et Mme Siméon Dussault, père et mère du nouvel ordonné; son frère Paul, du Scolasticat; Mlle Lucienne Dussault, institutrice de Saint-Boniface, et M. René Dussault, élève du Juniorat de Saint-Boniface.

Parmi les membres du clergé qui entouraient Monseigneur de Saint-Boniface, nous remarquions le R. P. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba; M. l'abbé Roy, chancelier du diocèse de Régina et représentant S. G. Mgr Mathieu; le R. P. Blanchin, supérieur du Scolasticat, les RR. PP. Grant, O.M.I., de Saskatoon, Boileau, O.M.I., visiteur des écoles pour le diocèse de Régina; Léonard et Paquet, de Lebret; Piédalue et Desautels, de Gravelbourg; Savoie, O.M.I., de Saint-Boniface, et Desrochers, de Fort Francis.

De Saint-Boniface nous remarquions MM. les abbés H. Messier, économe à l'archevêché de Saint-Boniface; G. Couture, sous-diacre, cousin du nouveau prêtre; R. Bélanger, ecclésiastique, de Letellier.

Parmi les Pères du Scolasticat, il y avait le R. P. Boyer, O.M.I., procureur, les RR. PP. Funke, Mongé, Salaman et Metté.

Dimanche soir dans la salle du Scolasticat, un petit concert réunissait les invités et les membres du Scolasticat en l'honneur du nouvel élu du Seigneur. Tour à tour prirent la parole les RR. FF. Jordan et Poulet, les RR. PP. Grant, Blanchin et Magnan. Puis le nouveau prêtre, en quelques mots bien sentis, redit à Mgr Béliveau ses sincères sentiments de gratitude en ce jour heureux de son ordination sacerdotale. Puis Monseigneur clôtura le tout par une allocution profonde, ayant un bon mot pour tous.

Et dans la même chapelle, lundi matin, le R. P. Dussault montait à l'autel de sa première messe. Il était assisté du R. P. Magnan, provincial. Mgr Béliveau assista au choeur accompagné des RR. PP. Funke et Metté, O.M.I. Le sermon fut donné par le R. P. Désautels, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, qui parla des grandeurs de la vocation sacerdotale et religieuse.

Et chacun garda de ces fêtes un souvenir impérissable. Et nous souhaitons au R. P. Dussault une longue, heureuse et fructueuse carrière dans le ministère des âmes.

A l'hôtel de ville

On annonce pour le 2 octobre une élection partielle dans le quartier 3 pour pourvoir au remplacement du regretté M. Gauvin, récemment décédé. Plusieurs contribuables ont approché M. A.-J. Doucet et lui ont demandé de vouloir bien se présenter de nouveau. On ne connaît pas encore la réponse définitive de M. Doucet. L'on parle aussi de M. P.-E. Bérubé, comme candidat probable, surtout si M. Doucet ne voulait pas se laisser mettre sur les rangs. Dans le cas où il y aurait plus d'un candidat, l'élection aurait lieu le vendredi 12 octobre.

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce locale est à étudier la possibilité de la construction d'un chemin de fer qui réunirait Saint-Boniface à la Baie d'Hudson. Les promoteurs de cette entreprise y voient beaucoup d'avantages économiques et prétendent que Saint-Boniface ferait de grands progrès dans l'industrie si la ville avait ce débouché.

La Ligue Civique

La Ligue Civique est à préparer une grande assemblée où tous les contribuables seront convoqués et où seront discutées des questions très importantes. Il sera question des élections municipales qui auront lieu bientôt et la sempiternelle question du [illegible] sur le tapis.

Que tous ceux qui s'intéressent à cet important problème se fassent un devoir d'assister à cette assemblée qui aura lieu sous peu et ensuite de seconder l'action de la Ligue. Cette association a déjà rendu des services précieux et est destinée à en rendre encore; elle compte sur l'appui de tous les contribuables qui ont à coeur le bien de la cité.

La journée de l'Association à Saint-Boniface

Dimanche dernier avait lieu, à Saint-Boniface, la perception annuelle de l'Association d'Education. M. le Dr Jean Trudel a parlé de l'oeuvre de l'Association après les messes de 7 h. 30 et de 10 h. 30, tandis que M. le juge Roy en parlait à l'issue de la messe de 9 h. Les deux orateurs ont été écoutés avec beaucoup d'attention.

Dans l'après-midi la collecte s'est faite, les jeunes gens passant par les rues de la ville et visitant chaque maison. M. Castelain de la Lande, nouveau président du cercle local, dirigeait la perception et avait convoqué une assemblée préparatoire au cours de la semaine.

Voyage d'affaires en Saskatchewan et dans l'Ouest

M. Narcisse Fournier, représentant la maison Jean-J. Daoust, de Saint-Boniface, fera sous peu un long voyage en Saskatchewan et dans l'Alberta pour annoncer le four économique perfectionné de la maison Daoust. M. Fournier sera absent environ un mois. La maison Daoust a l'intention d'organiser un système de vente plus élaboré et M. Fournier en a été chargé.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth ont eu dimanche dernier leur réunion annuelle et ont procédé aux élections des officiers pour l'année nouvelle. Les officiers élus furent les suivantes: Présidente, Mme Jean Daoust, remplaçant Mme Painchaud qui avait demandé d'être relevée de ses fonctions. En reconnaissance des services éminents rendus à la société par Mme Painchaud, elle fut élue présidente honoraire. Les autres charges furent distribuées comme suit: 1re vice-présidente, Mme J. de Gagné; 2me vice-présidente, Mme A. Lafrance; trésorière, Mme Desjardins; secrétaire, Mme O. Faille; visiteuses: Mmes Côté, Ledoux, Dumouchel et T. Gagnon.

Un rapport complet des activités diverses du cercle a été présenté à l'assemblée. Nous donnerons plus tard ce compte rendu où l'on pourra reconnaître à chaque mot le dévouement que les membres du cercle ont déployé dans la poursuite du noble but qu'elles se proposent. Nous croyons qu'un tel compte rendu est en même temps qu'un encouragement pour les membres, un stimulant pour nos autres sociétés locales.

Le Cercle Molière

Samedi dernier, les membres du Cercle Molière, au nombre d'une quarantaine, tenaient leur première réunion de l'année 1928-29. Un joli programme organisé par Mme E. Chauvière a beaucoup réjoui l'assistance, et les nombreux rappels reflétaient bien l'appréciation des membres. Le programme se composait comme suit:

Morceaux de piano, M. M. Benoist.

Causerie dramatique, Dr Trudel.

Chant, M. L. Glénal; au piano, Mme Robb.

Danse, Mlle Gladys Forrester.

Solo de violon, Mlle Morache; au piano, Mme Laflèche.

Danse, Mlle Gladys Forrester.

Chant, Mlle Y. Thibault.

Monologue, M. M. Maire.

Disons, en passant, que Mlle Forrester a été champion pendant trois ans et qu'elle a gagné cinq fois la coupe dans l'Ouest Canadien.

La soirée se termina par des chansons canadiennes en choeur. Ce fut, en somme, une très agréable soirée et qui augure pour le cercle une année intéressante et fructueuse.

La pharmacie nouvelle

Nous avons eu le plaisir de visiter récemment la pharmacie française que viennent d'ouvrir à Saint-Boniface deux de nos compatriotes. Nous avions dit la nécessité d'une pareille institution et combien son apparition ferait plaisir à tous les amis de l'influence française dans notre ville. Les expériences les plus [illegible] sont [illegible].

MM. Préfontaine et Senez, tous deux licenciés en pharmacie, ont monté un superbe établissement où les remèdes les plus récents peuvent être obtenus aux prix du marché. Le tout est bien aménagé et présente un aspect d'ordre et de propreté qui attirera certainement la clientèle.

Si le présent mot a l'air d'une réclame, nous pouvons certifier qu'il n'a pas été inspiré par les deux jeunes et courageux pharmaciens. Nous pouvons assurer à nos jeunes amis qu'ils auront l'appui de toute la population française de notre ville.

ITINÉRAIRE

de la

Tournée Duprat au Manitoba

		Billets en vente chez
27 septembre, jeudi	Lorette	M. Raphaël Arpin
28 septembre, vendredi	Fannystelle	Mme Guilbault
30 septembre, dimanche	Saint-Pierre	M. Joubert
4 octobre, jeudi	Saint-Norbert	Mme M.-E. Houde
5 octobre, vendredi	Sainte-Anne	R. P. Mercier, C.SS.R.
7 octobre, dimanche	Letellier	M. Léon Bruyère
11 octobre, jeudi	Sainte-Agathe	M. Théobald Joyal
13 octobre, samedi	Saint-Malo	M. l'abbé Macaire
14 octobre, dimanche	Saint-Jean-Baptiste	M. l'abbé Desrosiers
16 octobre, mardi	Transcona	M. le curé Paillé
17 octobre, mercredi	La Broquerie	M. Narcisse Fournier
21 octobre, dimanche	Saint-Boniface	M. J.-N. Jutras

LA VIE AU COLLÈGE

Disparus...

Samedi, un service fut chanté pour le repos de l'âme de Mlle Elise Desmarchais, grande bienfaitrice du séminaire et du collège.

Dimanche dans la matinée, la nouvelle arrivait de la mort d'un professeur d'autrefois, le R. P. Victor Pauze, S.J.

Sur ces tombes toutes fraîches nous déposons l'hommage de notre regret et de nos prières.

La vie renaît...

Les deux congrégations et le Cercle Provencher ont eu leurs élections. Voici la liste des dignitaires:

Pour la Congrégation des grands: Préfet, Joseph Dufresne; 1er assistant, Le-Ph. Brunet; 2me assistant, Félix Cormier; secrétaire, Oscar Boily; maître des approbanistes, Charles Vachon; lecteurs: Ernest George et René Jacob.

Pour la Congrégation des petits: Préfet, Roger Cormier; 1er assistant, Adrien Jacques; 2me assistant, Louis Gauthier; secrétaire, Georges Rammekers; lecteurs: René Létienne, Roland Fournier.

Le Cercle Provencher de l'A. C. J. C. réunit ses membres pour la première fois, dimanche soir. Pour organiser le travail, qui s'annonce fourni en cette année du 25me anniversaire de l'Association de la Jeunesse, il s'est donné le conseil suivant: Président, Joseph Dufresne; vice-président, Roméo Guilbert; secrétaire, Oscar Boily; trésorier, Joseph Gousseau; conseiller, Alfred Paradis.

La retraite...

L'événement qui domine cette semaine est sans contredit la retraite des élèves. Le R. P. Onésime Lacouture, S.J., leur a prêché sur tous les tons, et de toutes les manières, l'idée du sacrifice accompli en esprit de foi et l'amour pour le Bon Dieu. La conviction du prédicateur se communiqua sans doute aux retraitants; elle était irrésistible.

PETITES NOTES

Mme J. Gingras est partie pour Plessisville pour se rendre au chevet de sa mère mourante.

• • •

M. Daniaud le nouveau représentant du Pacifique Canadien dans l'Ouest, est venu s'établir à Saint-Boniface avec Mme Daniaud, son épouse. Les nouveaux arrivés ont loué une suite à l'hôtel Tourist.

• • •

Mme d'Eschambault est de passage à Saint-Boniface, en promenade chez son fils Henri, rue Masson.

• • •

La Rév. Mère Dugas, générale des Soeurs Grises, était de passage à la maison provinciale, en route pour l'Ouest.

• • •

On annonce que M. Constant a vendu son entreprise commerciale à une compagnie montréalaise. M. Constant reste à la gérance. La compagnie qui a fait l'achat de l'établissement aurait l'intention d'agrandir la manufacture de M. Constant.

• • •

M. J.-R. Renaud et sa soeur, de la rue Saint-Jean-Baptiste, sont de retour d'un voyage de trois mois dans la province de Québec.

• • •

M. W.-A. Allaire, en promenade au Manitoba depuis cinq semaines, est retourné chez lui à Vancouver depuis lundi matin.

• • •

Les personnes qui désirent réserver des sièges pour la soirée Duprat, le dimanche 21 octobre, pourront s'adresser à M. J.-B. Leclerc ou à la succursale de la Librairie Kéroack, au bloc Versailles, avenue Provencher.

Mariages

Le 5 septembre — Barthélemi Lavallée, fils de Wilfrid Lavallée et de Rose-Anna Bérard, et Alma Lamontagne, fille de Georges Lamontagne et de Catherine Dary.

Le 5 septembre — Henri Orieux, fils de Henri Orieux et de Virginie Banyot, et Berthe-Alice Lavallée, fille de Wilfrid Lavallée et de Rose-Anna Bérard.

Le 5 septembre — Théophile Marius, fils de feu Louis Marius et de Léonie Bertrand, et Louise Paul, fille de Sinale Paul et de Lumina Marion.

Le 15 septembre — Alfred Le Brasseur, veuf de feu Alice Joyal, et Dorilla Lévêque, fille de Louis Lévêque et d'Exilia Girouard.

Le 17 septembre — Alphonse Morin, fils de feu Pierre-Melville Morin et de Malvina Brindamour, et Jeanne Roy, fille d'Odias Roy et d'Amanda Saint-Onge.

Le 22 septembre — Charles [illegible], de Winnipeg, et [illegible], de [illegible].

Baptêmes

Le 9 septembre — Marie-Elisabeth-Rita, née le 4, enfant d'Emile Poitras et de Rose-Alba Saint-Godard. Parrain, Hector Saint-Godard; marraine, Elisabeth Backland.

Le 9 septembre — Marie-Thérèse-Claire, née le 4, enfant d'Adhémar De Louw et de Berthe Gingras. Parrain et marraine: Alfred Vermette et son épouse, née Clara Genthon.

Le 16 septembre — Thérèse-Amanda-Eva, née le 8, enfant d'Albert-Edouard Dease et d'Amanda Beaulieu. Parrain et marraine: Georges Champagne et son épouse, née Eva Dease.

Le 16 septembre — Marie-Reine-Aimée-Solange, née le 1er septembre, enfant de Cyprien Mondor et de Marie Hébert. Parrain et marraine: Aimé Mondor et son épouse, née Marie-Ange Godard.

Le 16 septembre — Joseph-Marcel-Paul, né le 14, enfant de Joseph Bouchard et de Marie-Rose Giasson. Parrain, Augustin Bouchard; marraine, Yvonne Saint-Godard.

Le 23 septembre — Joseph-Georges-Roger, né le 18, enfant de Napoléon Gaudreau et de Rosanna Saint-Laurent. Parrain, Conrad Blanchette; marraine, Agnès Gaudreau.

Le 23 septembre — Joseph-Philippe-Guy-Laurier, né le 11, enfant de Raoul Noiseux et de Clara Trudeau. Parrain, Charles Noiseux; marraine, Irène Noiseux.

Sépultures

Le 4 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Marie-Noëlla-Gabrielle-Rose-Anna, enfant de Joseph Leclair et de Marie Demers, décédée le 2 septembre à l'âge de un jour.

Le 5 septembre — Damase Goulet, époux d'Adèle Tardif, décédé le 3 de ce mois, à l'âge de 86 ans.

Le 6 septembre — Anna-Isabelle, épouse de François-David Fleury, décédée le 4, à l'âge de 66 ans.

Le 13 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Alphonse Chabot, époux de Diana Paradis, décédé le 11 septembre, à l'âge de 42 ans et 10 mois.

Le 13 septembre — Joseph-Léonard Pilon, enfant d'Octave Pilon et d'Oliva Pilon, décédé le 13, à l'âge de 5 mois.

Le 14 septembre — Lucien Ducharme, décédé le 12, à l'âge de 44 ans.

Le 14 septembre — Rosario Roy, enfant d'Alcide Roy et d'Anna Roy, décédé le 11, à l'âge de 8 mois.

Le 17 septembre — Lady Dubuc, née Marie-Anne Henault, épouse de feu Sir Joseph Dubuc, décédée le 14, à l'âge de 79 ans.

Le 17 septembre — Antoine Gauvin, époux de Joséphine Genthon, décédé le 14, à l'âge de 68 ans.

Le 20 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Wilbrod Lavallée, époux de Jeanne L'Espérance, décédé le 17, âgé de 27 ans.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui. — Monsabré.

La modestie est au mérite ce que les ombres sont au tableau: elle lui donne de la force et du relief. — La Bruyère.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 8

Geneviève, grandie dans le respect de tout, avait écouté avec horreur ces paroles, particulièrement tristes sur des lèvres de vingt ans. Elle constatait que la misère morale côtoyait ici la misère physique; et qu'elle ne connaissait ni l'une ni l'autre, et qu'elle ignorait tout de la souffrance réelle de tant de vies, et qu'elle avait vécu en serre chaude, et dressé sa petite douleur à elle, comme une croix de bébé, à côté de la terrible croix mondiale, sur laquelle pleure et saigne l'humanité.

Qu'elle était donc immense, la mer d'amertume, au bord de laquelle sa jeunesse arrivait pour la première fois!

Car le cas de cette petite... elle le pressentait... c'était, à des titres divers, le cas de combien!

Et, de plus en plus, elle entendit l'appel qui lui disait de s'embarquer sur cette mer... et d'aller vers ceux qui souffraient dans leur âme et dans leur corps, et que cette vocation-là — qui n'excluait pas une autre — rendait une vie palpitante d'intérêt, et tout à fait digne d'être vécue.

Elle regarda avec envie les dames et les religieuses qui faisaient cela simplement, comme le marin qui, chaque jour, est marin.

Elle comprit que la cassure seule de notre rêve est douloureuse, mais qu'ensuite, il jaillissait d'elle des choses de toute consolation, et que tel sacrifice qu'on croit consentir à Dieu, est, en réalité, de sa part, une grâce insigne, même au simple point de vue d'ici-bas.

Elle tendit la main à la pauvre naufragée, et, pour la première fois, elle sentit dans son coeur un sentiment sensible d'amour pour une détresse sociale, et un désir de venir à son secours.

— Allons, Yvonne, vous vous montrez plus mauvaise que vous n'êtes... Vous ne ferez jamais l'horrible chose dont vous parliez tout à l'heure..?

Yvonne regarda durement cette patricienne inconnue, qui ne savait pas le premier mot de la souffrance profonde.

— Je ne me tuerai pas..?

— Mais non, vous ne vous tuerez pas!

— Ah! Et pourquoi..?

— Je vous le dirai dans un instant.

— On voit bien que vous ne me connaissez pas!

— Précisément, je veux vous connaître!

Mais l'aiguille tournait... Les jeunes filles en hâte se dirent "au revoir" pour ne pas arriver en retard au bureau.

Yvonne resta seule. Geneviève guettait ce moment. Elle s'approcha de la poitrinaire et, à son tour, la regardant bien en face, scandant bien ses paroles:

— Non, Yvonne, vous ne vous tuerez pas, parce que je vais tellement vous aimer, que vous ne voudrez pas me faire cette peine-là...

— M'aimer..? moi!..

— Oui, vous.

— Si vous saviez!...

— Je sais.

Et, spontanément, elle l'embrassa.

CHAPITRE XXIII

Très impressionnée parce qu'elle avait pris beaucoup sur elle, Geneviève revenait lentement vers la rue Fortuny, quand, boulevard Malesherbes, une voix murmura à côté d'elle:

— Mademoiselle, il ne faudrait pas croire qu'au Hangar nous sommes beaucoup comme Yvonne...

Elle se retourna, et vit une toute petite qui se dirigeait probablement vers son bureau.

— Vous êtes du Hangar?

— Oui, et nous avons été un peu ennuyées, mes collègues et moi, que, pour vos débuts, vous tombiez juste sur Yvonne. Moi aussi, je suis tuberculeuse... et plusieurs autres du ministère et du Contrôle commun des Chemins de fer; on ne se tue pas pour cela! On se surveille, on se soigne... Et puis, à la grâce de Dieu!

Geneviève s'arrêta pour bien regarder cette nouvelle recrue. C'était une jeune fille quelconque, comme Paris en compte des milliers, jolie sans être belle, d'une apparence délicate, mais pas maladive... l'air très comme il faut.

— Vous êtes sûre que vous êtes tuberculeuse?

— Hélas, trop sûre!... Je n'ai qu'un poumon.

— ...!!

— Mais je n'y pense pas... Je vis comme les petits oiseaux du bon Dieu. Chaque matin, je prévois la journée, et c'est tout: "Donnez-moi aujourd'hui la force d'aujourd'hui..." Je tâche de ne pas ajouter de croix inutiles à ma croix véritable... Je m'excuse de vous avoir arrêtée en route... C'est très osé... Mais vraiment mes compagnes m'y ont poussée... Et, maintenant, au revoir, Mademoiselle... en m'excusant encore.

— Si c'est votre chemin, accompagnez-moi un peu..?

— Je ne vous dérangerai pas?

— Au contraire! Tout ce qui est du Hangar commence à beaucoup m'intéresser. Mais vous n'êtes pas épouvantée de vous savoir ainsi malade..?

— Je m'entraine à la confiance la plus absolue en Dieu. Je m'occupe de l'avenir, je ne veux pas m'en préoccuper. Ainsi, je ne sais pas comment j'arriverai à payer mon terme... Autrefois, je n'aurais pas vécu! Aujourd'hui, je reste calme; et je suis très certaine qu'au dernier moment tout s'arrangera...

— Vous habitez seule..?

— Non... avec ma vieille maman qui a bien besoin de moi.

— Elle reste alors sans vous toute la journée..?

— Oui. Malgré ses soixante ans, elle lave, repasse, fait la cuisine... Et moi, en revenant le soir, j'ai quelqu'un à aimer.

— Vous habitez loin d'ici?

— Trois quarts d'heure de Métro.

— Que vous faites deux fois par jour?

— Oui, Mademoiselle...

— Ce doit être bien fatigant..?

— Assez... J'en profite pour esquisser un bout de méditation.

— Dans le Métro!...

— Mais oui. On s'y recueille très bien.

— Avec quels livres..?

— L'"Imitation" souvent... Mais quelquefois avec d'autres livres, parfois même très profanes, que mes compagnes me prêtent. Ainsi, aujourd'hui, j'ai médité sur une pensée de Tolstoï... une très belle pensée...

— Comment... vous lisez Tolstoï..!

— J'avoue!

— Je veux dire: ce n'est pas trop sérieux pour vous?

— Cela dépend des pages!... Celle de ce matin était très belle.

— Je serais curieuse de la connaître..?

— Je vais vous la lire...

Et là, sur l'avenue de Villiers, la jeune fille chercha, d'une main impatiente, au fond d'un de ces sacs où la Parisienne fourre tout...

— Voyez, Mademoiselle... il y a une hostilité des choses... ce petit livre, il se cache!... Mais je le trouverai!

Et les maigres doigts fouillaient entre les ciseaux, la boîte à poudre, le peigne de poche, le chapelet, le tube d'aspirine, le carnet de métro, les gants, les tablettes de chocolat, le canif, les clés, le stylo, le crayon, les lettres, les notes, les échantillons de rubans, etc...

Enfin, le livre fut trouvé. Et la jeune fille lut:

"Il faut tendre tout autour de soi une grande toile d'amour, comme les araignées tendent leur toile, pour saisir tout ce qui passe à notre portée. Mais au lieu de saisir, comme la bête, pour épuiser et anéantir, il faut arrêter uniquement pour consoler et faire du bien."

— Est-elle belle, cette pensée?

— Oui, très belle.

— C'est ma consigne d'aujourd'hui. C'est même à cause d'elle que j'ai ramené Yvonne au Hangar... A cause d'elle aussi, qu'après lui avoir fait du bien, j'ai eu peur de vous avoir fait du mal, à vous, Mademoiselle?

— Vous nous avez fait du bien à chacune.

— Alors, je m'en vais contente!

Geneviève se sentait émue et gênée tout à la fois.

Elle oscillait entre le désir d'un geste affectueux, comme celui de tout à l'heure — geste plus difficile à faire, cette petite étant supérieure à Yvonne — et la crainte du peuple qu'éprouvent beaucoup de jeunes filles de son monde, élevées loin des réalités.

Elle avait peur de paraître fière, alors qu'elle n'était que très timide.

A l'entrée de la rue Fortuny, elle ralentit, ne voulant pas que cette enfant qui travaillait du matin au soir pour son pain et celui de sa mère, et qui, malgré cela, n'avait même pas de quoi payer son terme, la vit entrer dans le confortable hôtel de sa famille.

Pour la première fois encore, elle éprouva comme une gêne d'être riche, et aussi comme le besoin de payer, d'une certaine manière, la rançon de cette richesse imméritée.

La petite sténo était tout en nerfs pour ne pas percevoir d'une façon certaine que, maintenant, sa présence allait devenir indiscrète.

— C'est l'heure du bureau, Mademoiselle, je vais vous quitter en m'excusant toujours de la liberté grande...

— Non... Ne vous excusez pas... Vous m'avez fait plaisir...

— Alors tout est bien qui finit bien.

Timidement, la petite serra la main que Geneviève lui tendait, et elle s'en alla vite, en remettant Tolstoï dans son grand sac de cretonne.

Geneviève, elle, marcha plus lentement... Elle cherchait à comprendre quelque chose à tout ce qui se passait en elle et autour d'elle.

Pourquoi toutes ces dames... toutes ces jeunes filles paraissaient-elle ainsi tant la désirer...? Elle n'était rien... elle ne savait rien... Son expérience de la vie était à peu près nulle à côté de l'expérience de celles qui seraient un jour ses patronnées...

Et au Hangar, entre toutes ces jeunes filles qui travaillaient pour vivre, la question d'argent était, d'avance, écartée, et avec quel geste de fierté populaire.

Pourquoi elle-même se sentait-elle de plus en plus attirée vers toutes ces laborieuses qu'elle ignorait hier?

— Après tout, laissons aller les choses!... dit-elle en sonnant à la porte... Dieu sait où il me mène... Je m'abandonne entièrement à Lui.

CHAPITRE XXIV

Journal de Geneviève

Les journées précédentes, passées au Hangar, m'ont fait du bien.

Je me suis levée ce matin très courageuse, et j'ai entendu la messe pour demander à Dieu de me maintenir en ce courage.

Décidément, le bonheur est comme la musique et la peinture: il n'a rien d'absolu.

Tout y est une comparaison de valeurs.

On est toujours le malheureux de quelqu'un... mais aussi l'heureux d'un autre.

Hier, en m'occupant de mes protégées — puisque maintenant, ô ironie, moi, une loque, j'ai des protégées! — je me suis arrêtée devant un magasin d'antiquités, chose que je n'osais faire quand je ne sortais qu'avec maman, et j'ai vu une très vieille et naïve gravure.

Elle représentait un tout à fait pauvre diable abrité sous un pont, pendant une de ces pluies diluviennes qui transforment la chaussée en rivière.

Et cet homme se répand en actions de grâces: "Mon Dieu, combien je vous remercie d'avoir permis que je puisse m'abriter sous ce pont, alors que tant d'autres sont actuellement trempés jusqu'aux os!..."

J'ai médité là, dans la rue, comme ma petite d'hier, devant cette relativité du bonheur.

Cet homme, vraiment, sur la gravure, il a l'air heureux.

Peut-être existe-t-il en réalité?

Et moi, tant que je me suis hypnotisée sur le bonheur inattendu de Colette, je me suis trouvée la plus malheureuse des créatures... J'ai appelé la mort; et, pour un peu, j'aurais eu la lâcheté, la folie de me laisser entrainer au-devant d'elle.

Maintenant que ma souffrance "individuelle" m'a ouvert les yeux sur la souffrance "générale" et qu'enfin je suis sortie de la carapace trois fois fermée de mon "moi", des coquilles me sont tombées des yeux... Je constate que, par rapport à une foule d'autres, je suis une heureuse...

Née dans un milieu distingué, ma famille m'a donné, avec l'aisance matérielle, une culture intellectuelle, un idéal moral et religieux que tant d'autres n'ont pas, et qui me séparent, par des barrières presque infranchissables, des grandes hontes possibles de la vie, et presque aussi des trop prosaïques douleurs, qui sont alors deux fois des douleurs.

Je souffre encore... Oh!, certes, oui! Mais j'ai la fierté d'avoir la conscience tranquille. Et c'est là l'élément essentiel du bonheur, même strictement humain.

Combien en sont privés!... cette pauvre Yvonne, par exemple... qui, au milieu de ses tribulations, n'a même plus le témoignage d'elle-même pour elle-même. Alors, c'est le noir partout.

Qu'aurais-je fait à sa place?

Et j'aurais pu naître et vivre dans le milieu où elle a vécu... être guettée par les mêmes loups... prise dans la fièvre des mêmes vertiges. Pourquoi pas..?

Comme je comprends maintenant la parole du Christ: "Ne jugez pas, vous ne serez pas jugé".

J'ai médité, jadis, en un jour de voyage, devant une inscription gravée au frontispice d'un temple grec, et que le guide nous a traduite.

Il y avait là deux mots seulement... mais deux mots qui émergeaient au-dessus des ruines... deux mots soutenus par toute la force des dernières colonnes encore debout, comme si ces mots résumaient toute la sagesse humaine, et constituaient un suprême programme de vie.

En français, ces deux mots se traduisent plus longuement par: "Connais-toi toi-même".

Cela ne paraît rien.

Tant de personnes croient se connaître!

Et c'est une erreur... une présomption!...

Je ne me connaissais pas...

La souffrance commence à me permettre de m'entrevoir...

Je comprends maintenant les vers du poète:

L'homme est un apprenti, la douleur
[est son maître,
Et nul ne se connait tant qu'il n'a
[pas souffert.

CHAPITRE XXV

Un mois après.

C'est d'une main tremblante qu'aujourd'hui j'ouvre ce journal, qui est mon cher refuge, où j'écris ce que je ne puis dire à personne.

Mes bonnes dispositions du mois dernier se sont affermies. J'ai même pris une grande résolution: "Ce que tu fais, fais le!" disaient les anciens.. "Age quod agis".

Je m'occupe du cas de Suzanne et de celui d'Yvonne..? Alors je m'en occupe! Et je veux, pour elles deux, arriver à un résultat; je deviens une femme de "réalisation".

Pour cela, il me faut des conseils nouveaux, et surtout des relations que je n'ai pas.

Alors, comment faire..?

Et l'idée formidable m'est venue d'aller en parler à... Guy Duchesne! Mais, pour bien marquer que je me plaçais sur un terrain spécial, j'ai décidé de le voir à son laboratoire.

Cette idée, je l'ai mise à exécution. Et je reviens du boulevard Saint-Marcel... oui... j'en reviens!..

Guy Duchesne a d'abord paru stupéfié de me voir là, et il s'est écrié avec une subite angoisse qu'il n'a pas cherché à dissimuler:

— C'est Colette qui vous envoie!

Je ne m'attendais certes pas à cette exclamation.

— Colette..? Pas du tout! Je viens pour une raison tout à fait autre, et d'ordre presque scientifique.

Et je lui ai expliqué un peu le cas de Suzanne prise entre les rapports contradictoires des médecins, et surtout le cas d'Yvonne beaucoup plus pressé... d'Yvonne contagieuse, ne se soignant plus, contaminant les autres, et décidée à se tuer quand la tuberculose lui interdirait de travailler.

Pendant cinq minutes, Guy m'a regardée parler plutôt qu'il ne m'a écoutée. Evidemment, il croyait que je lui racontais une histoire inventée, pour avoir un prétexte d'aborder, à la fin, une tout autre question.

Puis, en me voyant sortir des procès-verbaux, des certificats médicaux, des photographies de lésions, alors lentement, mais m'observant toujours, il a fini par me suivre sur mon terrain; et il m'a présentée à l'un de ses collègues particulièrement qualifié pour connaître les deux affaires, et me donner des renseignements qui, en effet, me seront d'une grande utilité, surtout pour le cas de Suzanne.

Car, pour Yvonne, Guy et son camarade — qu'il appelle Raymond — ont bien peur qu'il n'y ait plus rien à faire. Il n'existe actuellement aucun sanatorium à dix, quinze et vingt francs par jour.

Ou bien, c'est le terrible sanatorium gratuit, dans lequel on est parqué comme jadis à la Conciergerie, en attendant qu'on débarrasse l'humanité par une mort qui n'en finit pas de venir.

Ou le luxueux "palace" dans la splendeur duquel on patiente, à cinquante et cent francs par jour, en complet de tennis et en blouse de soie, pour entendre le même appel des condamnés.

Ce M. Raymond, que Guy m'a paru estimer beaucoup, est, paraît-il, un des plus forts sur la question de la tuberculose. Il nous a dit, à Guy et à moi, qu'il connaissait une pauvre fille dans un cas absolument analogue, et pour laquelle il aurait vivement voulu intervenir. Mais il avait dû se reconnaître impuissant. Il a même ajouté — ce qui m'a beaucoup touchée — que, s'il avait été riche, il aurait envoyé cette jeune fille à Leysin.

— ... Mais les chercheurs dans les laboratoires, a-t-il conclu avec un sourire, sans regret d'ailleurs, gagnent moins que le marchand de marrons de mon quartier.

Il a raison: le marchand de marrons de l'avenue de Villiers doit faire des affaires d'or.

Je note, en passant, que j'ai payé le prix de la consultation par une souffrance nouvelle. Car il était beau à voir, Guy, en tablier blanc, au milieu de son laboratoire, de ses cornues, de ses bouillons de culture, entouré, malgré ses vingt-sept ans, d'une sympathie et d'une considération évidentes. Je devinais là un cerveau déjà puissant, qui s'affirme... qui cherche... et qui trouvera.

Je me figure que Pasteur, et tous ceux qui sont l'honneur de la science, ont dû commencer ainsi, comme j'ai vu Guy, en ce matin de novembre, avec son ami Raymond, dans ce silencieux laboratoire qui donnait une impression claustrale d'abbaye de Bénédictin moderne.

Etre pieusement la femme de cet homme-là!...

Guy a exprimé le désir de me reconduire, et je m'y suis prêtée, car, vraiment, son exclamation du début: "C'est Colette qui vous envoie!..." avait besoin d'une explication.

Maman m'avait demandé de lui renvoyer l'auto; et, tout naturellement, Guy m'accompagna au travers du Jardin des Plantes, vers une quelconque station de taxis.

Tant que nous fûmes dans la rue et au milieu des gens, il parla de choses banales; mais arrivé dans le grand calme automnal du jardin où nous étions presque seuls, il me saisit tout à coup la main, et avec une expression de souffrance que je n'oublierai jamais, il me dit:

— Vrai... devant Dieu, ce n'est pas pour Colette que vous êtes venue ce soir..?

— Non, je vous assure!... Il y a des semaines que je n'ai pas vu Colette... Je suis prise maintenant par les oeuvres dont je vous ai parlé, et les journées deviennent trop courtes...

— Pourtant, quand je vous ai vue entrer, j'ai bien cru que Colette vous envoyait en ambassade...

— Il y a donc quelque chose..?

— Oui, depuis un mois.

— Pas triste..? Pas grave..?

— Triste... certainement!... Grave..? j'espère que non.

— Oh! dites-moi..?

— Précisément, vous pouvez beaucoup pour sauvegarder notre jeune bonheur à tous les deux.

— Votre bonheur!... Mais il est donc en péril..? Vous me paraissez le personnifier, le bonheur!...

— C'était exact, au début du moins, et aujourd'hui encore, en apparence. Nous passons, maintenant, par la phase de tant de jeunes ménages au bout de quelques mois... la phase "d'adaptation"... et je sens qu'elle sera décisive pour l'avenir.

— Mais qu'y a-t-il donc..? Parlez vite... Vous m'angoissez!

— Il y a que Colette ne me comprend pas. J'estime que les femmes peuvent se diviser en deux grandes catégories, avec une foule de nuances intermédiaires: les unes, qui exaltent, "magnifient" leurs maris; les autres, qui, tout simplement, les "digèrent". Colette n'appartient nettement à aucune de ces deux catégories... Mais je vous répète: il y a des degrés... des nuances... J'ai l'impression qu'elle ne me comprend pas.

— C'est tellement nouveau!

— Oui, c'est nouveau... tristement nouveau!

— Pouvez-vous préciser..?

— Certaines choses... oui.

— Par exemple..?

— Vous venez de me voir dans mon austère cadre scientifique, où — soit dit en passant — Colette n'est jamais venue... Je vis là-dedans, c'est mon élément, mon bonheur, mon avenir. Je poursuis une étude très grave; et si j'arrive au but que je devine dans le noir, les conséquences en seront presque incalculables. Tout cela me passionne profondément, mais ne m'empêche pas d'aimer Colette. Et je vous assure que ce m'est une joie et une douceur profonde quand, après une journée de travail solitaire, je reviens chez moi, de la trouver toute mignonne, la figure souriante, les bras ouverts pour me recevoir. Les premières semaines de notre mariage, elle m'écoutait monter... je n'avais pas besoin d'ouvrir la porte, elle m'attendait en haut des marches...

— Mais, c'est très bien!...

— C'était très bon surtout... trop bon peut-être!.. Le bonheur ne doit pas exister complet ici-bas. Pourquoi faut-il que Colette ait déjà changé, et soit devenue presque jalouse!...

— Jalouse!... Et de qui..?

— De personne, certes... La question ne se pose pas et ne se posera jamais. Colette est jalouse... Elle ne veut pas que je l'"aime", elle veut que je la "préfère"... Or, il n'y a pas de terme de comparaison à établir entre elle et la science... entre elle et mon laboratoire. Et pourtant, elle me reproche de ne pas m'occuper assez d'elle... Elle a osé, plusieurs fois, faire un parallèle entre moi et le mari d'une de ses amies... un bellâtre, qui a une tête de garçon de coiffeur, et qui traîne son bagou mondain dans tous les salons, où il fait le joli coeur.

— Vous êtes pourtant gentil avec elle...?

— Très gentil... et sans effort. Je ne reviens guère sans lui rapporter tantôt des fleurs... tantôt un bibelot... Que sais-je, moi!... Les savants c'est souvent pataud, distrait... j'essaye de l'être le moins possible.

— Vous ne devez pas l'être tant que cela!

— Et pourtant, le désaccord a commencé par une distraction.

— Franchement, si Colette fait attention à une vétille!...

— Si elle y fait attention!... Jugez plutôt: Je suis parti, un matin, sans l'embrasser...

— Vous avez eu tort!...

— C'est entendu... j'ai manqué à tous mes devoirs. Mais j'emportais, ce jour-là, au laboratoire une ampoule de la plus grande importance, et aussi — détail prosaïque — de la plus grande fragilité. Mon ampoule, au moment précis du départ, m'a fait oublier ma femme... Je répète, j'ai eu tort.

— Une toute petite faute vénielle...

— Or, à midi, quand je suis revenu, Colette, ma petite Colette chérie, m'a fait la tête... la vraie tête... Elle a boudé... Elle a même pleuré... Pleuré pour cela!... Oh! ce premier déjeuner en silence devant une domestique qui observait tout! Ce déjeuner si différent des autres!... Or, que voulez-vous... moi, je ne peux pas supporter une femme qui pleure pour un rien... Les larmes, c'est tellement grave!... c'est tellement réservé pour les malheurs réels... Quand j'ai vu qu'elle me faisait cette tête, et pour si peu de chose, je lui ai fait la mienne aussi... J'en ai autant le droit qu'elle!..

— Encore là... vous avez eu tort...

— Je suis parti, cette fois, volontairement, sans l'embrasser... Alors, nous avions, au laboratoire des travaux très délicats; j'étais tellement crispé par la bêtise de ces enfantillages, que j'ai tout manqué... Tout fut à recommencer. Ce brave Raymond que vous venez de voir — un coeur comme il n'y en a pas beaucoup — était navré. Il a voulu me faire croire que c'était de sa faute. Pas du tout!.. C'était de la mienne. Et il y en avait pour plusieurs centaines de francs...

... Le soir, quand je suis revenu, Colette avait les yeux rouges... Elle avait dû continuer de pleurer toute l'après-midi...

— Cette fois, vous l'avez raisonnée..?

— J'aurais dû!.. Raymond m'en avait supplié... me l'avait fait promettre. Mais, énervé par mon échec de l'après-midi, je lui ai dit nettement: "Colette, je ne veux pas diner comme j'ai déjeuné ce matin; c'est trop exaspérant... trop humiliant devant certains domestiques... je vais au restaurant."

— Et vous êtes allé dîner au restaurant!!...

— Oui... ou plutôt non, car je n'ai pas diné ce soir-là.

— Mais vous êtes sorti..?

— Oui.

— Et ensuite..?

— Je suis revenu... Et j'ai eu ma scène... ma première vraie scène, où j'ai découvert avec effroi une Colette que je ne connaissais pas... que je ne soupçonnais même pas!...

A ce moment Guy s'est arrêté, et avec une voix, où pleurait l'amertume d'une trop grande déception:

— Geneviève... voulez-vous savoir ma pensée entière..? La voici: si la femme n'était qu'une tendresse et qu'une douceur, elle serait irrésistible... Mais ce serait trop beau et trop bon... quelque chose comme le paradis sur la terre!... Dieu n'a pas permis cette félicité... Il n'a pas voulu que l'homme fût absorbé à ce point par sa compagne, et que tout gravitât autour d'elle. Alors, comme la lance d'Achille, la femme, en se révélant femme, c'est-à-dire personnelle, égoïste, jalouse, guérit les blessures que l'immensité apparente de son amour a faites. Et c'est ainsi qu'on s'évade, en partie, de sa douce, mais terrible emprise... Je suis maintenant guéri... libéré de Colette!..

— Oh! je vous en supplie... ne dites pas cela!.. ne le pensez pas surtout!.. C'est affreux!

— Je le lui ai dit, à Colette... et je le pense.

— Vous lui avez dit cela!..

— Je suis allé plus loin... je l'ai "remerciée" d'avoir, tout de suite, avant que je ne puisse plus réagir, fait tomber le bandeau de mes yeux: "Ma petite Colette, je vous aimerai toujours, malgré vos larmes, votre scène d'aujourd'hui, et toutes celles qui viendront encore... Mais je vous aimerai à votre place... Vous prenez aujourd'hui votre densité... J'ai besoin de mon coeur, mais j'ai besoin de mon cerveau... Je me dois à vous... mais, au-dessus de vous, je me dois plus encore à ce qui bat des ailes en moi... à ce pourquoi j'ai été fait avant de vous connaître, et qui vous dépasse, comme un grand aigle est au-dessus de la petite fleur bleue, si bleue qu'elle soit."

— Et qu'a répondu Colette..?

— Rien... Elle a pleuré... C'est maintenant sa "réponse universelle"... larmes, migraine, comprimé d'aspirine!.. Tenez... voulez-vous le fond de ma pensée..?

— Taisez-vous!.. Taisez-vous!..

— Alors je me tais... Ou plutôt un dernier mot, et celui-ci vous ne refuserez pas de l'entendre: ce que je vous demande, en cet entretien inattendu et si providentiel, c'est qu'avec votre tact vous veniez au secours de mon foyer. Voyez Colette... Essayez de la raisonner... de lui faire comprendre ce que j'attends d'elle, c'est-à-dire l'amour tranquille, sans heurt, dans une maison pacifique, et bien tenue.

— Bien tenue..? Il y aurait quelque chose aussi de ce côté-là..?

— Colette ignore totalement la valeur de l'argent, et ne sait pas commander à son personnel. Mais cela est très secondaire. Aidez-moi pour le principal... Vous voulez bien, Geneviève..?

— J'essayerai...

Il m'a tendu la main. Et je lui ai laissé prendre la mienne.

Nous avons continué, sans plus rien dire, dans la grande allée déserte, où chacun de nos pas éveillait la mélancolique chanson des feuilles mortes.

Le soleil se couchait là-bas, derrière un long voile de deuil.

C'était l'automne... tout le triste automne.

Et il semblait que l'ineffable printemps fût d'hier!...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

BONNES MAISONS à Saint-Boniface et Norwood; aussi lots de construction. S'adresser à [illegible], rue [illegible]. Tél. [illegible] 17

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, [illegible], ave. Provencher, en face de l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Loyer, $[illegible] par mois. S'adresser à [illegible], rue Main, tél. [illegible], ou au gardien, Suite [illegible], Bloc Provencher. 17

GROS CENTRE canadien-français de l'Ouest demande médecin canadien-français et catholique. Gros village. Commodités modernes. Chemin de fer, etc. Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boîte 2, La "Liberté" Winnipeg, Man. 17

A VENDRE à cause de santé, une maison neuve moderne, [illegible], 5 chambres; une écurie 14x16. $1,[illegible] comptant. S'adresser à [illegible], rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 17

AUTOMOBILE (Touring) à vendre, en très bonne condition, trois pneus neufs. $150 comptant. S'adresser à M. [illegible], rue [illegible], Saint-Boniface. 17p

A LOUER — Suite de quatre chambres à $35 par mois. S'adresser à M. [illegible], Bloc Saint-Boniface, angle des rues Dumoulin et Saint-Joseph. 18

A LOUER — Suite de 2 ou 3 chambres meublées. Moderne. S'adresser à [illegible], rue [illegible], Winnipeg. 17p

C. BUFFET
TEL. 28 [illegible] — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. De 4 à 10 chambres.

RUE AULNEAU, près de la cathédrale, collège, etc. Beau lot. Bungalow de 5 grandes chambres. Facile à sous-louer en chambres. Prix, seulement $[illegible]; $1,000 à $1,500 comptant, balance facile.

RUE DUMOULIN — Belle résidence [illegible]

[illegible]

C. BUFFET
TEL. 28 [illegible] — 204, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Avent

Avant de commencer le bazar du Sacré-Coeur, nos paroissiens, dispersés par toute la ville de Winnipeg, vont, pendant quarante jours et quarante nuits, combler leur bourse d'intentions généreuses. Arrivera le temps du bazar qui durera du 5 au 10 novembre, arrivera le temps de donner, de dépenser et d'acheter, et les cordons se délieront sans aucune difficulté.

L'autre jour

L'autre jour, dimanche dernier, il y a eu une première partie de cartes au profit de nos oeuvres. La Commission scolaire paroissiale, sous la présidence de M. P. L'Heureux, a ouvert la saison de ces soirées paroissiales, confiante que les recettes de cette saison devraient dépasser celles des années passées.

Avant la distribution des prix, mais après les... rafraîchissements, nos hôtes prirent, avec du gâteau, une bonne tasse de café chaud.

Aux personnes dont les noms suivent revinrent les prix de whist: Mme G. Derrington, Mme O. Bourbonnais, Mlle L. Bourbonnais, M. O. Caillier, Mlle R. Dumas et M. L. Poulin; prix d'entrée, Mme L. Taillon.

Un merci pour les dons reçus de Mmes Guertin, Picard, Cyr, Bouveron et de M. Latourelle.

La prochaine partie de cartes aura lieu, non pas le 30 septembre, mais le 7 octobre.

Le 1er octobre

Retardée d'un mois, l'ouverture des classes s'annonce pour le premier octobre. Puisse l'épidémie qui menace nos citadins cesser tout à fait!

Une première annonce

Même avant l'ouverture des classes il est bon de prévoir dans quelle mesure nos élèves pourront exhiber leurs futurs progrès: aussi, il est question de préparer une séance qui aurait lieu en novembre, et où l'on rendrait le drame: "Thérèse, la fratricide".

De passage

Le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., assigné au Scolasticat de Lebret.

M. et Mme Adélard Léveillé et leurs deux demoiselles, Anysia et Cécile, retournent à Montréal après un voyage de deux mois. M. Léveillé est un cousin de notre Père Joseph Chaumont, O.M.I.

• • •

M. Henri Chabot, de Winnipeg, recevait mercredi dernier une dépêche lui annonçant la mort de Mme Théodore Chabot, sa mère. Mme Chabot avait vécu cinq ans avec son fils de Winnipeg, de 1914 à 1917. Elle est décédée à l'âge avancé de 87 ans chez son fils M. l'abbé Léo Chabot, curé de Rivière-à-Pierre, Québec. Les funérailles eurent lieu à Rivière-à-Pierre vendredi et l'inhumation samedi à Lévis, dans le terrain de la famille Chabot. Nos sympathies à M. Henri Chabot.

• • •

Mme J.-C. Smith, 234, rue Good, est de retour de son chalet à la plage du lac Winnipeg, après un repos de plus de deux mois.

WINNIPEG

PETITES NOTES

M. le professeur W.-F. Osborne est revenu à Winnipeg samedi après une absence de quatre mois en Australie.

• • •

M. le dentiste P.-E. Laflèche sera absent de son bureau, du 1er au 15 octobre. Le bureau sera ouvert pour renseignements et rendez-vous.

• • •

Les délégués de l'Association des Parlementaires de l'Empire sont passés à Winnipeg la semaine dernière, en route pour l'Angleterre.

Le chemin de fer de Flin-Flon est terminé

La ligne de 90 milles du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de Cranberry Portage à la mine Flin-Flon, a été terminée samedi. L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, en a complété les travaux en fixant le dernier clou. Il fit aussi un bref discours, louant le zèle des pionniers de cette contrée minière et l'énergie qu'ils ont déployé pour faire un succès de cette entreprise.

Nouveau véhicule-moteur sur les lignes du C.P.R.

Montréal — Une puissante automobile Cadillac, pourvue de roues d'acier s'adaptant aux rails de voies ferrées, vient de sortir des usines Angus du Pacifique Canadien à Montréal. Ce véhicule sera employé par le Service du Génie de la Compagnie, dans les tournées d'inspection sur le réseau dans tout le pays et pourra filer sur les rails aussi rapidement que sur la route.

Tous les employés de la poste sous une bannière

Ottawa — Au 15e congrès annuel des commis de poste, tenu la semaine dernière, à Ottawa, les employés des postes ont décidé de se réorganiser en une société qui s'appellera "The United Postal Employees of Canada". On espère que tous les employés de poste du pays en feront partie.

La Banque de France n'a pas acheté d'or à l'étranger depuis la stabilisation

Paris — Contrairement à ce qu'ont prétendu certains grands quotidiens la Banque de France n'a plus acheté d'or à l'étranger depuis la stabilisation et n'en achètera pas de nouveau avant longtemps. Les exportations d'or des Etats-Unis concernent du métal précieux acheté avant la stabilisation par Paris et qui était en dépôt en Amérique.

MADRID, Espagne — 120 personnes ont péri dans un incendie qui a détruit le théâtre Novedades, dimanche soir. 350 ont été blessées dans la panique qui suivit. Ce théâtre contenait 4,000 personnes au moment du feu.

SAINT-HYACINTHE — M. Louis Lussier, avocat bien connu de cette ville, est décédé à l'âge de 73 ans.

OTTAWA — L'hon. Frank Oliver s'est retiré la semaine dernière de la Commission des chemins de fer, ayant atteint 75 ans, la limite d'âge fixée par la loi fédérale.

RALEIGH, N. C. — Les terres basses de la Caroline du Nord souffrent de la crue des eaux. Jusqu'à présent près de 600,000 acres ont été inondées et les dommages sont évalués à $5,000,000.

LONDRES — M. J.-H. Thomas, chef du parti travailliste anglais, arrivera à Montréal cette semaine, pour assister au mariage de son fils.

Le mouchoir-journal

On a parlé de constituer un musée permanent de la presse. Il faut espérer qu'y figurera la collection d'un journal paru en 1831, et qui est sans doute unique en son genre. Il s'intitulait: le "Mouchoir de poche politique" et ses créateurs avaient imaginé de l'imprimer sur du coton à bon marché pour échapper aux droits très élevés qui grevaient le papier.

La collection complète de ce journal, si utile pour les enrhumés, comprend 144 numéros, soit une grosse de mouchoirs de poche.

Malheureusement, le coton buvait trop d'encre. L'exploitation du journal devenait déficitaire. Il cessa de paraître.

• • •

Jointures enflées — Mme J. Tierce, de Mead, Okla., écrit: "Je souffrais le martyre de mon cou et mon dos, mes jointures étaient enflées et me causaient une douleur intolérable. Grâce au Novoro du Dr Pierre je suis maintenant en parfaite santé et j'ai gagné du poids." Cette incomparable médecine de plantes affecte salutairement les fonctions organiques, élimine les bactéries nuisibles et les matières nocives et aide à former de nouveaux tissus et cellules. Ce n'est pas un article de droguerie; des agents spéciaux fournissent directement ce remède du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.